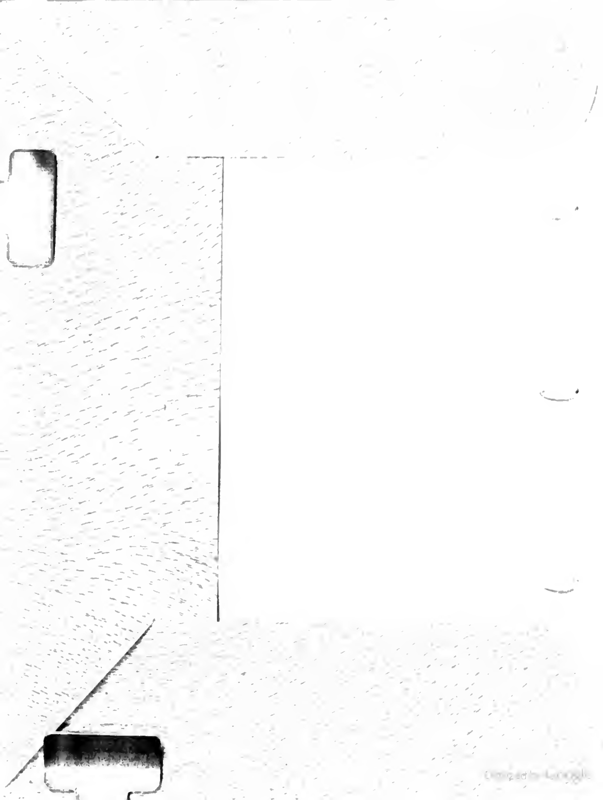
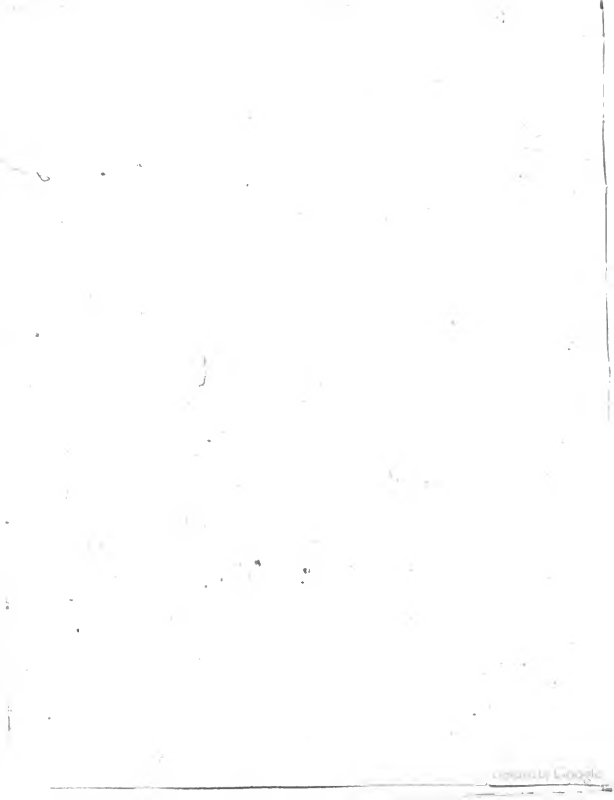








EXPLICATION
DE LA
MOSAÏQUE
DE PALESTRINE.

Par M. l'Abbé BARTHELEMY, *Garde des Médailles du Roi, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, & des Académies de Londres, de Madrid, de Cortone & de Pesaro.*



A PARIS,

Chez H. L. GUERIN & L. F. DELATOUR, rue Saint Jacques, à Saint Thomas d'Aquin.

M. DCC. LX.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



A SON ÉMINENCE
MONSEIGNEUR
LE CARDINAL SPINELLI.

MONSEIGNEUR,

L'INTÉRÊT que Votre ÉMINENCE a toujours pris aux progrès des Lettres, l'accueil qu'Elle a daigné faire au projet de cet Ouvrage, & les bontés dont Elle m'a honoré pendant mon séjour à Rome, justifient l'hommage que je Lui rends aujourd'hui. J'ai vu souvent auprès d'Elle, combien la vertu peut mettre d'élévation dans les sentiments, de dignité dans la conduite, de simplicité dans les mœurs. J'ai vu que la raison n'est jamais plus persuasive que lorsque, libre de préjugés & de passions, elle exerce son pouvoir sans tyrannie & sans foiblesse. J'ai vu enfin que plus la piété est éclairée,

plus elle est paisible, désintéressée, sensible aux maux de l'humanité.

L'Histoire, MONSEIGNEUR, *rappellera les droits qu'une illustre Naissance Vous donnoit aux Dignités accordées à votre mérite; les Eglises confiées à vos soins, conserveront le souvenir de vos exemples & de vos bienfaits: j'ai osé remonter à leur source, j'ai osé révéler les principes qui animent tous vos travaux; & si c'est un crime de les exposer à vos yeux, Vous le pardonnerez,* MONSEIGNEUR, *à un Etranger qui n'a d'autre motif que sa reconnoissance, & qui ne pouvoit mieux Vous exprimer les sentiments de son cœur, qu'en trahissant les secrets du Votre.*

Je suis avec un profond respect,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ÉMINENCE,

Le très-humble & très-obéissant serviteur, BARTHELEMY.



EXPLICATION
DE
LA MOSAÏQUE
DE PALESTRINE.

LA VILLE DE PALESTRINE, conſtruite des ruines de l'ancienne Præneſte, ſur une montagne à 21 milles de Rome, conſerve encore dans ſon enceinte les reſtes du célebre Temple de la Fortune. C'étoit un Edifice, ou plutôt un aſſemblage d'Edifices qui, poſés avec régularité ſur différents plans, s'élevoient les uns au-deſſus des autres, & en impoſoient au loin par la majeſté de leur ordonnance. Celui qui les couronnoit tous, & qui ſert aujourd'hui de Palais aux Princes de Paleſtrine, étoit, à ce qu'on croit, le lieu même où la Fortune rendoit ſes Oracles; & plus bas, ſur un des plans inférieurs, on voyoit un autre aſyle ſacré, dont le Sanctuaire étoit pavé d'une Moſaïque d'environ 18 pieds de long ſur 14 pieds quelques pouces de large ([1]). L'humidité, les dé-

([1]) Les fragments de marbre dont cette Moſaïque eſt compoſée, ſont communément de 3 à 4 lignes en quarré; ceux qui forment les figures ſont encore plus petits.

combres, & l'obſcurité des lieux dont elle avoit fait autrefois l'ornement, la déroboient dans le ſiecle dernier à la curioſité du Public ; & ce qu'on en diſcernoit avec peine à la clarté des flambeaux, inſpiroit un vif deſir de la connoître en entier. Animé par ce motif, le Commandeur dal Pozzo [a], qui raſſembloit dans un Recueil immenſe les Deſſeins des Peintures & des autres Monuments antiques, voulut y joindre celui de la Moſaïque de Paleſtrine. Il la fit copier en grand, conſerva dans ſes Deſſeins les couleurs des différents objets qu'elle repréſente, & développa pour la premiere fois, aux yeux des Savants, tous les détails de cette riche compoſition. Ils étoient retracés en dix-huit morceaux détachés, dont Suares, Evêque de Vaiſon, donna une deſcription ſuccinte dans ſon hiſtoire de Prænefte, imprimée à Rome en 1655 [b].

Quelques années après, le Cardinal François Barberin, voulant ſouſtraire la Moſaïque aux accidents qui commençoient à la détruire, la fit tranſporter dans le Palais des Princes de Paleſtrine [c]. Elle fut placée au fond du veſtibule, en face de la porte d'entrée, dans une eſpece de niche dont elle couvre le pavé. On la grava depuis ſur une Planche inſérée, en 1671, dans le Latium du P. Kircher [d]; & il en parut, en 1690 [e], une autre Gravure que publia M. Ciampini, & qui differe eſſentiellement de la premiere. Mais comme dans ces deux Eſtampes les objets ſe trouvoient reſſerrés, confondus, & ſinguliérement altérés, le Cardinal François Barberin, petit neveu du précédent, les fit, en 1721, repréſenter plus en grand dans de nouvelles Planches, où, malgré les ſoins de ceux qui préſiderent à cette opération, il s'eſt gliſſé des fautes qui ſeront corrigées dans la copie que nous publions aujour-

[a] *Delle lodi del Com. Caſſiano dal Pozzo Oraz. di Carl. Datti.*

[b] *Præn. ant. L. 2. Cap.* XVIII.

[c] Voyez l'explic. ajoutée à la gravure de 1721.

[d] *Lat. vet. Rom.* 1671. p. 100.

[e] *Vet. Monim. Tom.* 1. p. 81.

d'hui. Nous la devons aux ſoins de M. le Comte de Caylus; & par les précautions qu'il a priſes, on ſera mieux en état de juger d'un Monument qui n'intéreſſe pas moins les Artiſtes que les Antiquaires. A l'égard des premiers, on aſſure [a] que Carle Maratte le voyoit avec un plaiſir toujours mêlé d'admiration, & l'on ſait d'ailleurs que le Pouſſin en avoit profité pour embellir quelques-uns de ſes Tableaux (1). A l'égard des ſeconds, la diverſité des opinions prouve aſſez l'eſtime qu'ils en ont faite, & leurs efforts, quoiqu'inutiles, ſont un hommage plus précieux encore que des éloges brillants & peu réfléchis.

[a] *Cecconi, Stor. di Paleſt. p. 45.*

Je vais donner en peu de mots l'analyſe de leurs opinions, preſque toutes fondées ſur ce paſſage de Pline [b]: *Les Pavés, qu'on nomme* Lithoſtrota (2), *furent en uſage à Rome ſous Sylla, & l'on voit encore à Præneſte celui qu'il fit conſtruire dans le Temple de la Fortune.* On a conclu de-là qu'il falloit trouver, ou dans les viciſſitudes de la Fortune, ou dans la vie de Sylla, des rapports ſenſibles avec la Moſaïque de Paleſtrine; & le Pere Kircher y découvrit l'image des maux & des biens que cette Divinité diſpenſe aux mortels [c].

[b] *Pl. Lib. 36. Cap. xxv. Ed. Hard.*

[c] *Vet. & nov. Lat. p. 101.*

Les malheurs dont elle les accable ſont repréſentés par des montagnes arides, des antres profonds, des bêtes féroces; les vœux qu'ils ſont pour l'appaiſer, par des temples & des

(1) Tel eſt celui de l'arrivée de la Sainte Famille en Egypte, dont on a deux Eſtampes, l'une gravée par Jean Dughet, beau-frere du Pouſſin, & l'autre par Chauveau. Le Pouſſin a mis dans le fond de ſon Tableau cette tour ronde ſervant de retraite aux Ibis, & cette eſpece de proceſſion qu'on voit dans la Moſaïque, ſans autre changement que quelque variété dans la poſition des figures. Dans un autre Tableau qui eſt au Cabinet du Roi, & qui repréſente Moïſe trouvé ſur le Nil, il a encore emprunté de la Moſaïque la chaſſe que donnent à un Hippopotame des Egyptiens montés ſur une barque. Je dois cette note à M. Mariette.

(2) Ce mot *Lithoſtrota* ſignifie ſouvent des pavés compoſés de petits fragments de marbre.

cérémonies religieuſes; les tranſports de leur reconnoiſſance, par les palmes, les couronnes, les inſtruments de muſique, enfin par tous les attributs & tous les mouvements des Figures tracées dans la partie inférieure de ce Tableau. Il eſt aiſé de concevoir que cette premiere idée entraînoit avec elle beaucoup d'allégories fines & de myſteres cachés, que le P. Kircher avoit le plaiſir de ſuppoſer & de découvrir. Mais on eſt ſurpris que l'Auteur de l'*Œdipus Ægyptiacus* ne ſe ſoit pas apperçu d'abord que le lieu de la ſcene étoit en Egypte, & non à Præneſte : c'eſt que ſouvent, à force de chercher dans les objets ce que les autres n'y voyent pas, on n'y trouve pas même ce que tout le monde y voit.

Je ne ferai pas le même reproche à l'Auteur de la ſeconde opinion [a]. Il reconnoît la haute Egypte, aux Ethiopiens qui lancent des traits, ainſi qu'aux montagnes couvertes de monſtres; & la baſſe Egypte, aux Edifices qui s'élevent au milieu des eaux du Nil, & qui préſentent à ſes yeux les ſuperbes villes de Memphis & d'Héliopolis. Il ne lui reſte plus qu'à déterminer le ſujet de la compoſition. C'eſt Alexandre qui arrive en Egypte, & qui s'approche de Memphis; c'eſt lui qui paroît ſous la tente avec la Victoire, & l'élite de ſes Généraux ou de ſes Gardes : cet homme qui, du haut de la proue d'une galere, ſemble lui tendre des mains ſuppliantes, c'eſt le Gouverneur de la Province qui lui demande la paix : ces cérémonies religieuſes, ces fêtes charmantes, ſont les expreſſions de la joie qu'inſpire ſa préſence, qu'inſpirent les promeſſes qu'il a faites de reſpecter les mœurs des habitants & l'ancien culte du pays. Or, en plaçant le Roi de Macédoine dans le moment où l'Oracle d'Hammon va légitimer

[a] Voyez la Gravure de 1721.

ſes conquêtes, Sylla rappelloit à tout le monde les Oracles qui juſtifioient ſon élévation particuliere; & laiſſant à la flatterie le ſoin de détailler les rapports qui ſe trouvent entre tous les grands hommes, il empruntoit les traits d'Alexandre pour effrayer les Romains, & rendre hommage à la Fortune.

Cette opinion, long-temps attribuée à MM. Bianchini & de Saint-Romain, reſtituée depuis à M. le Cardinal de Polignac [a], réunit d'abord tous les ſuffrages, & conſerve encore des partiſans éclairés [b] malgré les objections du P. Volpi & du P. de Montfaucon; le premier [c], ne voyant dans les Figures de la Moſaïque que des traits propres à caractériſer les Romains, aime mieux croire que Sylla s'eſt fait repréſenter lui-même dans ce Monument; le ſecond [d], ne pouvant y reconnoître ni le voyage d'Alexandre, ni les viciſſitudes de la Fortune, ſuppoſe que Sylla s'eſt contenté d'y retracer les ſpectacles du Nil, de l'Egypte & de l'Ethiopie.

[a] *Cecconi. Stor. di Paleſt. p. 48.*

[b] *Furiet. de muſ. p. 43.*

[c] *Volpi, vet. Lat. Tom. IX. p. 151.*

[d] *Montf. Suppl. Tom. IV. p. 148.*

Pour n'omettre aucune des opinions qu'a fait naître ce précieux Monument, j'ajoute que M. l'Abbé du Bos le regardoit comme une eſpece de Carte géographique de l'Egypte [e].

[e] Réfl. crit. ſur la Poëſ. Tom. I. p. 347.

Le ſentiment que je vais propoſer va détruire ces incertitudes, ou les augmenter; & j'ai dû courir les riſques d'une pareille alternative, parce que jamais Monument ne mérita plus d'exercer la critique, & n'a moins occupé les Antiquaires. Ils en ont recherché l'objet, qu'il eſt aſſez indifférent de connoître; ils en ont négligé les détails, qui ſeuls pouvoient nous inſtruire ſur les uſages des Egyptiens. En même temps on a vu des Savants du premier ordre conſacrer des veilles pénibles à l'explication de la Table Iſiaque [f], c'eſt-à-dire, au

[f] *Pignor. Menſ. Iſ. = Kirch. Œd. Tom. III. p. 79.*

développement d'un tiſſu de myſteres impénétrables ; & l'on s'eſt contenté de porter des regards fugitifs ſur la Moſaïque de Paleſtrine, où néanmoins tout paroît vrai, ſimple, indépendant de l'allégorie. Cette préférence a laiſſé juſqu'ici la Moſaïque dans un état d'obſcurité. J'entreprends de l'éclaircir, en regrettant, avec raiſon, que des Antiquaires plus habiles ne l'aient pas déja tenté : leurs lumieres m'euſſent épargné bien des peines, & peut-être bien des erreurs.

Par l'enchaînement des faits que j'avois à diſcuter, ce Mémoire s'eſt trouvé naturellement diviſé en deux Parties. Dans la premiere, j'examine quel eſt l'objet du Monument ; dans la ſeconde, je tâche d'en expliquer les détails.

PREMIERE PARTIE.

JE REPRENDS le texte de Pline, que j'ai déja cité : *Les Pavés, qu'on nomme Lithoſtrota*, dit cet Auteur*, *furent en uſage à Rome ſous Sylla ; & l'on voit encore à Præneſte celui qu'il fit conſtruire dans le Temple de la Fortune.* Comment ſe peut-il qu'un paſſage ſi vague ait ſervi de fondement aux opinions précédentes ? Quels traits dans la Moſaïque de Paleſtrine déſignent celle de Sylla ? Si Pline avoit la premiere ſous les yeux, d'où vient qu'il garde un ſilence profond ſur le ſujet qu'elle repréſente ? Convenoit-il au Dictateur Romain d'exprimer, par de ſi froides allégories, les viciſſitudes de la Fortune qu'il n'avoit jamais éprouvées ; de s'approprier, par des alluſions obſcures, les deſtinées d'Alexandre, qui n'avoient rien de commun avec les ſiennes ; d'expoſer avec tant de ſoin aux yeux des Romains, les fêtes du Nil dont il n'avoit jamais été le

* Pl. Lib. 36. Cap. XXV.

témoin ? D'ailleurs on a découvert plusieurs Mosaïques à Palestrine. A quels signes distinguera-t-on celle dont Pline a parlé ? Est-ce parce qu'elle décoroit le Sanctuaire d'un Temple de la Fortune ? Il faudroit alors prouver que le Monument que j'explique étoit autrefois dans ce Temple ; & c'est en effet le projet de M. l'Evêque de Montalte, dernier Historien de Palestrine [a]. Il convient, avec tous les Antiquaires, que cette Divinité étoit spécialement adorée dans le lieu qui sert aujourd'hui de Palais aux Princes de Palestrine ; mais il prétend qu'elle l'étoit aussi dans un Temple inférieur, dans le lieu même où la Mosaïque fut découverte. Il établit cette assertion sur un passage de Ciceron [b], que j'examinerai dans une note (¹), & qui me paroît plus propre à détruire qu'à confirmer le sentiment de ce savant Prélat.

[a] *Cecconi, Stor. di Palest. p. 50.*

[b] *De Divin. L. 2.*

Il faut donc rejetter les conséquences qu'on a tirées du passage de Pline, & chercher dans la Mosaïque même des lumieres propres à nous éclairer sur son objet. L'habillement des Soldats, placés sous la tente, est un habillement Romain. La Galere qui s'avance de leur côté est figurée de la même maniere sur les Médailles d'Hadrien, & sur d'autres Monuments de l'ancienne Rome. Dans cet Edifice, au-devant duquel sont quatre Statues Egyptiennes, on voit sur la porte un Aigle dont les aîles sont déployées : c'est l'Aigle de l'Empire, qu'on exposoit dans les lieux principaux soumis à la

(¹) Cicéron parlant d'un endroit où les sorts de Præneste avoient été découverts autrefois, observe que la Religion l'avoit consacré depuis, & l'avoit renfermé dans une enceinte à cause d'une Statue ou Grouppe qui représentoit Junon & Jupiter enfant entre les bras de la Fortune : *Is est hodie locus septus religiosè propter Jovis pueri, qui lactens cum Junone Fortunæ in gremio sedens, mammam appetens, castissimè colitur à matribus.* Apres ces paroles, Cicéron ajoute celles-ci : *Eodemque tempore, in eo loco, ubi Fortunæ nunc sita est ædes, mel ex oleâ fluxisse dicunt.* Il me semble que Cicéron distingue en termes précis le Temple de la Fortune d'avec une simple enceinte consacrée à cette Divinité.

puissance des Romains ; c'est cet Aigle qu'Hérode avoit fait mettre sur la porte du Temple de Jérusalem [a], & qu'on voit au-dessus de la porte d'un Edifice sur une Médaille de Trajan frappée en Egypte [b]. Enfin les boucliers des Soldats, qui sont à la suite de la principale Figure, paroissent avec les mêmes symboles sur des Monuments de l'Empire. Je m'arrête à ceux qui représentent un Scorpion. Ce symbole est tracé sur une espece de *Scutum*, dans l'agathe du Trésor de Vienne: je l'ai vu aussi dans un Bas-Relief qui appartient à Son Eminence M. le Cardinal Alexandre Albani. Une cuirasse, surmontée de l'Aigle Romaine, en occupe le milieu ; à côté sont des casques, des javelots, des enseignes militaires, & un bouclier sur lequel on a gravé un Scorpion entre deux foudres. Il est semblable, pour la forme, à ceux de la Mosaïque ; il a seulement quelques ornements de plus ; peut-être appartenoit-il à quelque autre Cohorte. Car, suivant Vegece [c], les Cohortes étoient distinguées entre elles par les symboles des boucliers. Il seroit inutile d'examiner à quelle nation, ou, si l'on veut, à quel corps de troupes il faut attribuer les armes représentées dans le Bas-Relief ou dans la Mosaïque. Il suffit, pour mon objet, qu'elles fussent en usage sous les Empereurs.

[a] *Jos. Ant. L.* 17. *Cap.* 6. *Id. de Bell. Jud. L.* 1. *Cap.* 33.

[b] *Mus. Reg.*

[c] *De Re Milit. L.* 2. *Cap.* 18.

Si, à la faveur de ces notions préliminaires, on peut rapporter l'époque de la Mosaïque aux premiers siecles de l'Empire, on peut encore moins se méprendre sur l'objet général de cette composition ; & tous ceux qui fixeront leurs regards sur les distinctions accordées à la principale Figure, sur les Soldats qui l'accompagnent, sur cette Galere qui va le joindre, enfin sur tant d'actions particulieres, qui la plupart

part femblent dépendre de la fienne, conviendront, fans peine, que tel devoit être le mouvement de l'Egypte lorfqu'elle voyoit fon Maître. Or de tous les Princes dont la préfence a dû remuer cette Province, il n'en eft point à qui tous les détails de la Mofaïque conviennent mieux qu'à l'Empereur Hadrien.

Ce fut dans la quinzieme année de fon regne qu'Hadrien paffa de Syrie en Egypte [a]. Il y fit un féjour affez long, la parcourut prefque toute entiere, & la combla de fes bienfaits. La ville d'Alexandrie fut confirmée dans fes priviléges : une nouvelle ville s'éleva dans les lieux où il avoit perdu Antinoüs fon favori. Quoiqu'affligé de cet accident, il continua de remonter le Nil ; & nous apprenons de quelques Infcriptions tracées fur la Statue de Memnon, copiées par Pococke [b], & reftituées par MM. d'Orville & Jablonski [c], qu'il alla jufqu'à Thebes, qu'il y parut accompagné de l'Impératrice Sabine, & qu'il y fut témoin d'un prodige qui s'opéroit, dit-on, fur cette Statue, lorfqu'elle étoit frappée des premiers rayons du foleil. Hadrien rapporta d'Egypte le goût des Monuments qu'il avoit admirés : fa Maifon de Tivoli fut embellie de Statues Egyptiennes [d], & fon voyage fut rappellé dans la Mofaïque de Paleftrine.

Rapprochons-en quelques traits de ceux que nous offre la vie d'Hadrien, & jettons d'abord les yeux fur la Figure qui paroît à la tête de plufieurs Soldats. Elle eft couronnée de laurier, & c'eft ainfi qu'on repréfentoit communément les Empereurs : elle furpaffe en hauteur celles qui la fuivent ; & c'eft ainfi qu'on a dû repréfenter Hadrien, à qui Spartien [e] attribue une taille majeftueufe : elle tient dans fa main un vafe :

[a] *Spart. in Hadr. p. 7. Ed. 1620.*

[b] *Defc. of the Eaft. Tom. 1. p. 104.*

[c] *D'Orvil. Animad. in Charit. Aphrod. p. 531. Jabl. de Memn. p. 93.*

[d] *Spart. in Hadr. p. 11.*

[e] *Ib. p. 12.*

trois autres vases semblables sont posés sur une espece de buffet à demi-caché par une tente. Or Hadrien écrivant d'Egypte à son beau-frere Servien, lui dit : *Je vous envoie des vases à boire que le Prêtre d'un Temple est venu m'offrir* [a]. Ceux de la Mosaïque, connus des Anciens sous le nom de *Rhyton*, étoient fort en usage en Egypte. Ptolémée Philadelphe fit représenter Arsinoë avec un de ces vases à la main [b]; l'Artiste le remplit de toutes sortes de fruits, & le convertit en un symbole plus propre à désigner l'abondance que la Corne même d'Amalthée. Nous le voyons en effet sur les Médailles de cette Princesse; & je ne sais pourquoi, malgré l'autorité précise du passage que je viens de citer, les Antiquaires s'obstinent à donner le nom de *Corne d'abondance* à cet attribut. Quoi qu'il en soit, le *Rhyton*, dit un ancien Auteur [c], étoit en forme de corne, & la liqueur sortoit par une ouverture ménagée à la pointe du vase. Elle coule en effet de cette maniere dans un des Tableaux d'Herculanum [d]; & dans la Mosaïque on voit, sous le Berceau, une femme appliquer à sa bouche un vase semblable à celui que la principale Figure tient dans sa main, & à ceux qui sont dessous la tente ([1]). Dès que leur nature est fixée,

[a] *Vopisc. in Sat.* p. 245.

[b] *Athen. L.* XI. p. 497.

[c] *Athen. ibid.*

[d] *Pitt. d'Ercol.* p. 79.

([1]) Deux des Figures représentées dans cette célebre coupe d'agathe, qui du Cabinet de Parme a passé dans celui du Roi des deux Siciles, tiennent entre leurs mains des vases en forme de cornes. Je cite ce beau Monument avec d'autant plus de plaisir que j'ai eu occasion de l'admirer de près, & de le comparer avec la Gravure qu'en a donnée M. le M. Maffëi (*Osservaz. Litter. Tom.* 2. *p.* 339. *Mus. Veron. pag.* CCCLV.) Elle n'est point exacte, & ce défaut a donné lieu à quelques explications, aussi contraires entre elles qu'au véritable esprit du Monument. M. Bianchini y découvrit l'apothéose d'Alexandre : M. le M. Maffëi y reconnut une famille Egyptienne composée de sept personnes, & soupçonna que ce pouvoit être celle de Ptolemée Auletes. L'un & l'autre ignoroient que l'Original offroit des attributs qu'on avoit oubliés dans la Copie : 1°, Dans le champ de la composition on voit plusieurs épis de bled : 2°, La femme qui est assise sur un Sphinx, tient de la droite deux autres épis ; & cela suffit pour l'explication du sujet. Cette femme est Cérès. Derriere elle on voit Triptoleme debout, à demi-nud, portant sur son bras gauche une espece de sac pour contenir des grains : c'est ainsi qu'il est représenté sur les Médailles. Auprès de Triptoleme est Bacchus sous les traits d'un Vieillard, & tenant un grand vase en for-

n'eſt-on pas en droit de les prendre pour les vaſes qu'Hadrien avoit envoyés à Servien ; & ce trait ſeul n'eſt-il pas un fort préjugé pour mon ſentiment ?

Il en eſt d'autres qui ſervent à le confirmer. On voit auprès de la tente un Chien, dont le cou eſt orné d'un collier : Hadrien aimoit ces animaux au point de leur élever des tombeaux après leur mort [a]. Pline garde un profond ſilence ſur le ſujet de la Moſaïque ; c'eſt qu'elle eſt poſtérieure à ſon temps. Enfin la forme des lettres tracées dans le Monument, & ſur-tout celle des *Epſilon* & des *Sigma*, indique plutôt le ſecond ſiecle, que des ſiecles plus éloignés (¹). Ainſi tout ſe concilie ſans effort, & l'on ne doit rien exiger de plus dans les queſtions où le défaut des Monuments laiſſe à l'eſprit le choix d'un ſyſtême.

La Moſaïque de Paleſtrine fut trouvée dans un Edifice dont la deſtination eſt encore incertaine. Suivant les uns [b], c'étoit un des Temples de la Fortune ; ſuivant d'autres [c], c'étoit l'aſyle où l'Empereur Antonin faiſoit élever un certain nombre de jeunes filles. Je le regarde, avec M. l'Abbé du Bos [d],

[a] *Spart. p. 10.*

[b] *Kirch. &c.*

[c] *Suarez, Sciegr. Templ. Fort.*

[d] Réflex. crit. ſur la Poéſ. T. 1. p. 345.

me de corne. Les deux autres femmes, dont l'une tient une coupe, & l'autre un vaſe ſemblable à celui de Bacchus, ſont ou des Bacchantes à la ſuite de ce Dieu, ou des Egyptiennes qui font uſage de ſes bienfaits, comme celles qu'on a repréſentées dans la Moſaique. Enfin les deux Figures qui planent dans les airs, dont l'une étend un voile, & l'autre ſonne d'une trompette en forme de conque, expriment l'air & les vents (*Mariette, Traité des Pierres grav. Tom. 1. p. 399.*) Le ſujet total déſigne l'abondance qui régnoit en Egypte, & la douceur de l'air qu'on y reſpiroit. Bacchus & Cérès, tous deux adorés chez les Egyptiens, ſouvent repréſentés enſemble ſur les Monuments, ſont, à juſte titre, aſſociés dans une coupe deſtinée à l'uſage des feſtins. Telle eſt, ſi je ne me trompe, l'explication la plus naturelle de ce ſuperbe Camée. Si l'on veut prêter des vues plus fines à l'Artiſte, on pourra ſuppoſer qu'il avoit fait alluſion à l'union d'Antoine & de Cléopatre : on ſait que le premier avoit pris le nom de Bacchus (*Plut. in Ant. p. 944.*), & la Princeſſe celui d'Iſis (*Id. ib. p. 941.*), qui, ſuivant Hérodote (*Lib. 2. 59. 156.*), étoit la même que Cérès.

(¹) Le P. de Montfaucon (*Suppl. de l'Ant. Tom. IV. p. 151.*) qui attribuoit la Moſaïque à Sylla, fut d'abord arrêté par la forme des *Sigma* que préſentent les Inſcriptions ; mais il ſe raſſura ſur-tout par la forme de l'*Epſilon* qu'il ſuppoſoit quarré, & qui pourtant eſt arrondi. S'il avoit examiné la Moſaique avec plus d'attention, il l'auroit ſans doute rapportée à des temps poſtérieurs.

comme le Temple de Sérapis ; & je me fonde fur les preuves fuivantes.

On avoit découvert à Paleftrine un marbre fur lequel on lifoit cette Infcription [a] :

Γ. ΒΑΛΕΡΙΟϹ ΕΡΜΑΙϹΚΟϹ ΕΠΟΙΗϹΕΝ
ϹΑΡΑΠΕΙΟΝ ΔΙΙ ΗΛΙΩ ΜΕΓΑΛΩ
ϹΑΡΑΠΙΔΙ ΚΑΙ ΤΟΙϹ ϹΥΝΝΑΟΙϹ ΘΕΟΙϹ.

On voit par ce Monument que C. Valérius Hermaifcus avoit confacré un Temple à Sérapis, & à des Divinités qui devoient partager avec ce Dieu les honneurs qu'on lui déféroit.

Pour entendre ces dernieres expreffions, il faut fe rappeller que les mêmes Temples & les mêmes Autels étoient fouvent communs à plufieurs Divinités qu'on défignoit fous le nom de Dieux ΣΥΝΝΑΟΙ, ΣΥΜΒΩΜΟΙ. On affocioit au même culte celles qui paroiffoient avoir certains rapports entr'elles. C'eft ainfi qu'à Trézene on facrifioit fur le même Autel aux Mufes & au Sommeil [b]. C'eft ainfi qu'on plaçoit quelquefois la Statue de l'Amour auprès de celles des Graces [c], & que dans le Temple de Jupiter Capitolin, à Rome, les hommages fe partageoient entre ce Dieu, Junon & Minerve. Ceux qu'on rendoit à Sérapis fe diftribuoient, pour l'ordinaire, à plufieurs Divinités Egyptiennes. De-là cette formule affez commune dans les Infcriptions : ΔΙΙ ΗΛΙΩ ΜΕΓΑΛΩ ΣΑΡΑΠΙΔΙ ΚΑΙ ΤΟΙΣ ΣΥΝΝΑΟΙΣ ΘΕΟΙΣ [d].

Mais quelles étoient ces Divinités ? Elles font clairement exprimées : 1°, Dans une Infcription trouvée dans l'Ifle de Chio ; on y lit [e] : ΙΣΙΔΙ ΣΕΡΑΠΙΔΙ ΑΝΟΥΒΙΔΙ ΑΡΠΟΚΡΑΤΕΙ ΘΕΟΙΣ ΣΥΝΝΑΟΙΣ ΚΑΙ ΣΥΝΒΩΜΟΙΣ, c'eft-à-dire *: Aux Divi-*

[a] *Suar. L. 1. C. XVI. = Murat. Infcript. T. 1. p. 333. = Doni. Infcript. p. 65. = Cecconi, Stor. di Paleft. p. 182.*

[b] *Pauf. L. 2. p. 184. Edit Kuhn.*

[c] *Id. L. 6. p. 515.*

[d] *Fabr. Infc. p. 403. = Spon. Mifcell. p. 329.*

[e] *Spon. Mifc. p. 340.*

nités qui ont les mêmes Temples & les mêmes Autels, Isis, Sérapis, Anubis, Harpocrate : 2°, Dans ce passage d'Artémidore [a] : *Les Statues, les Mysteres, & tout ce qu'on dit de Sérapis, d'Isis, d'Anubis, d'Harpocrate, & des Dieux qui ont avec eux les mêmes Temples & les mêmes Autels* : 3°, Dans un témoignage de Tertullien [b], où il est dit, que le culte que recevoient au Capitole Sérapis, Isis, Harpocrate & Anubis, fut aboli sous le Consulat de Pison & de Gabinius : 4°, Dans un passage de S. Augustin [c], où il observe que *dans tous les Temples élevés en l'honneur d'Isis & de Sérapis, on voyoit aussi une Statue qui appliquoit ses doigts sur ses levres*, c'est-à-dire, une Statue d'Harpocrate. Le Temple de Sérapis à Palestrine contenoit donc non-seulement la Statue de ce Dieu, mais encore celles de quelques autres Divinités; & précisément dans l'endroit où l'on a découvert la Mosaïque, on voit cinq niches destinées vraisemblablement à contenir les Figures de Sérapis, d'Isis, d'Anubis & d'Harpocrate, & peut-être d'Antinoüs, qui, dans une Inscription rapportée par Gruter [d], est associé au culte qu'on rendoit aux Dieux Egyptiens : ANTINOωI ΣΥΝΘΡΟΝωI ΤωΝ ΕΝ ΑΙΓΥΠΤωI ΘΕωΝ. Ces Statues ont été détruites : on voyoit autrefois dans le Temple un fragment transporté depuis au Palais des Princes de Palestrine. Suarez [e] prétendit que c'étoit un reste de la Statue de la Fortune. Un Auteur moderne [f] soupçonne, au contraire, que c'est plutôt la Statue d'un homme que celle d'une femme. Mais, suivant leurs témoignages réunis, il paroît que ce fragment est d'un marbre couleur de cendre, & tirant sur le bleu. Je releve cette circonstance, parce que des Auteurs ont observé que, pour les Statues de Sérapis, on employoit, par préférence, cette couleur [g].

[a] Oneirocr. L. 1. C. 44.

[b] Apolog. C. 6.

[c] De Civ. Dei, L. 18. C. 5.

[d] Pag. LXXXVI. n°. 1.

[e] Praen. Ant. L. 1. c. 15.

[f] Ceccon. Stor. di Palest. p. 51.

[g] Clem. Alex. in Prot. p. 32.

Si Valérius Hermaiſcus a fait élever le Temple où l'on a trouvé la Moſaïque, il eſt d'autant plus naturel de le regarder comme l'Auteur de ce dernier Monument, que la conſtruction du Temple concourt avec le regne d'Hadrien. Le marbre ſur lequel on a gravé l'Inſcription Grecque rapportée plus haut, contient, ſur une de ſes faces, cette Inſcription Latine[a] :

[a] Suar. Præn. L. 1. Cap. 16. = Murat. Doni, Cecconi, &c.

DOMUS C. VALERI HERMAISCI
TEMPLUM SERAPIS SCHOLA
FAUSTINIANA FECIT C.
VALERIUS HERMAISCUS DEDIC. ID
DEC. BARBARO
ET REGULO COS.

La Dédicace du Temple de Sérapis ſe fit ſous le Conſulat de Barbarus & de Regulus, l'an de J. C. 157, 19 ans après la mort d'Hadrien : il eſt vraiſemblable qu'on en avoit jetté les fondements dans les dernieres années de ſon regne; &, ſoit que diverſes raiſons euſſent attaché Valérius Hermaiſcus à ce Prince, ſoit qu'il l'eût accompagné en Egypte, rien ne convenoit mieux que de retracer, dans la Moſaïque, les détails de ce voyage. C'étoit un fait récent; & Rome, au retour d'Hadrien, avoit dû s'occuper, avec un nouvel intérêt, des merveilles que ce Prince avoit vues en Egypte. D'ailleurs pouvoit-on mieux orner le Temple de Sérapis, qu'en y repréſentant un pays où, depuis quelque temps, ſon culte ſembloit effacer celui des autres Divinités[b] ? Je doute que les Auteurs des autres ſyſtêmes euſſent pû trouver la même liaiſon entre l'objet de la Moſaïque & celui de l'Edifice qu'elle

[b] Vopiſc. in Sat. = Tacit. Hiſt. L. IV. C. 81.

décoroit. Je doute encore plus qu'ils euſſent pû nous dire pourquoi les noms des animaux ſont tracés en Grec dans ce Monument. Cette queſtion ſe réſoudra ſans peine, ſi l'on fait attention au nom de C. Valérius Hermaiſcus. C'eſt le nom d'un Grec affranchi de la famille Valeria. Il a fait écrire les noms des animaux dans ſa langue, & il a dû s'en ſervir dans cette occaſion, comme il s'en étoit ſervi dans une des Inſcriptions que j'ai citées (¹).

Dans les compoſitions allégoriques, l'Artiſte peut, à la faveur de cette chaîne qui lie tous les êtres & toutes les manieres d'être, réunir ſous un même point de vue, des temps & des pays éloignés. Mais lorſqu'il s'agit d'un fait hiſtorique & ſimple, l'unité d'action exige néceſſairement l'unité de temps & de lieu. Ainſi l'Auteur de la Moſaïque a dû repréſenter non-ſeulement l'arrivée d'Hadrien dans un canton de l'Egypte, mais encore la ſaiſon de l'année où s'eſt paſſé cet événement. L'état du Nil doit nous la faire reconnoître : il n'eſt plus renfermé dans ſon lit, il ſe répand dans la campagne, & ſe diviſe en pluſieurs branches : du milieu de ſes eaux, s'élevent des pointes de rochers ſur leſquels les oiſeaux viennent ſe repoſer : les Edifices ſont ſéparés par des chauſſées ou par des canaux couverts de barques & de bateaux : *Pendant l'inondation*, dit Maillet, *la communication ſe fait par bateaux, ou par des chauſſées élevées à ce deſſein* [a].

[a] Deſcript. de l'Egypte, p. 70.

Mais comme l'inondation dure pluſieurs mois, tâchons de

(¹) Suivant une ancienne Deſcription du Palais Epiſcopal de Paleſtrine, on voyoit autrefois dans la Moſaïque ces deux mots : *Pini opus.* (*Voyez Ceccon. Stor. di Paleſt. pag.* 44.) L'on a conclu de-là que ce Monument étoit l'ouvrage d'un Ouvrier nommé Pinus. Mais tout cela n'eſt fondé que ſur une fauſſe leçon : il eſt viſible en effet qu'on a lû ΠΙΝΟΥ ΕΡΓΟΝ, au lieu de ΡΙΝΟΚΕΡωC, qui eſt le nom du Rhinocéros repréſenté vers le milieu de la Moſaïque.

renfermer le ſujet de la Moſaïque dans un eſpace de temps plus limité. Le Nil commence, pour l'ordinaire, à croître ſenſiblement vers le ſolſtice d'été[a]; il eſt dans ſa plus grande élévation vers la fin de Septembre; & depuis cette époque, il diminue quelquefois juſqu'à la fin de Décembre, qu'il rentre tout-à-fait dans ſon lit. Pluſieurs plantes offrent les mêmes phénomenes. Telle eſt le Lotus, ſi célebre parmi les Anciens. Pline[b] dit qu'il ſort du milieu des eaux lorſqu'elles commencent à ſe retirer. Mais on ſait aujourd'hui qu'il ne paroît ſur la ſurface du Nil, que dans les mois de Juillet, d'Août & de Septembre[c]. Cette plante eſt repréſentée en divers endroits de la Moſaïque, & ſur-tout aux environs du berceau, où l'on voit ſa fleur tantôt naiſſante, tantôt à demi-épanouie, & quelquefois ſous la forme d'une eſpece de coupe ou de calyce. Comme dans ce dernier état elle eſt dépouillée de ſes feuilles, nous pouvons rapporter l'époque que nous cherchons, aux mois d'Août ou de Septembre; & les raiſins, dont le berceau eſt couvert, ne détruiſent point ce ſentiment, puiſque la vendange ſe fait en Egypte vers la fin de Juillet[d], & que d'ailleurs on y trouve du raiſin dans toutes les ſaiſons de l'année[e]. A cette preuve il faut en joindre une autre non moins frappante. Auprès du berceau, dans l'angle de la Moſaïque, on voit pluſieurs tiges de millet montées en épis. Le millet ſe ſeme, en Egypte, vers le mois de Juillet, & la récolte s'en fait au mois d'Octobre ſuivant les uns[f], dans les mois de Novembre ou de Décembre ſuivant les autres[g]; ainſi les épis doivent être formés vers la fin d'Août ou au commencement de Septembre.

A l'égard du lieu de la ſcene, je ſuis perſuadé que la Moſaïque

[a] Herod. L. 2. C. 19. = Vanſl. Relat. d'Egypt. p. 56. = Thev. Voyage du Lev. T. 2. p. 735. = Maill. Deſcript. de l'Egypt. pag. 56. = Miſſ. du Lev. T. 7. pag. 118.

[b] Plin. L. XIII. Cap. 7.

[c] Proſp. Alp. Rer. Ægypt. L. 3. Cap. 1. = Athen. L. 15. p. 677.

[d] Vanſl. Relat. d'Egypt. p. 146.

[e] Maill. p. 15e.

[f] Pococ. Tom. 1. p. 204.

[g] Miſſ. du Lev. Tom. 2. p. 143.

faïque repréfente un canton de la haute Egypte. Pourroit-on, en effet, la méconnoître aux montagnes, aux animaux, aux Ethiopiens qu'on y voit ? Et fi la partie inférieure du Tableau offre un afpect plus riant, en doit-on conclure, avec M. le Cardinal de Polignac, qu'on a voulu y retracer les Villes de Memphis & d'Héliopolis ? L'Egypte fupérieure n'étoit-elle pas ornée de Temples & d'Edifices magnifiques ? Ce n'eft pas tout : on a placé plufieurs Hippopotames dans la partie inférieure de la Mofaïque. Or l'Hippopotame eft un animal d'Ethiopie qui defcend, par le Nil, dans la haute Egypte [a], & qui paroît rarement aux environs du Caire. Parcourons les lieux qu'il habite, & ceux qu'Hadrien a parcourus lui-même ; nous ferons plus en état de fixer le lieu de la fcene.

[a] *Maill. p. 31*. = Gefner. L. IV. p. 418. = Ludol. nouv. Hift. d'Abiff. Ch. 8. = Miff. du Lev. T. 6. p. 251.*

Il y avoit dans l'Ifle d'Eléphantine, & fur les bords du Nil, un puits fait de pierres quarrées, polies & appareillées avec foin. Les divers accroiffements du Nil n'y étoient point marqués fur une colonne, comme ils le font aujourd'hui dans le Mekias du Caire, mais dans les parois intérieures du puits. Ce Nilometre & celui de Memphis étoient vraifemblablement les feuls qui fuffent en Egypte du temps de Strabon [b] ; & je ne crois pas qu'on doive faire beaucoup d'attention à ceux que les Auteurs Orientaux diftribuent fur les bords du Nil [c], & qu'ils regardent comme antérieurs à la conquête de l'Egypte par les Arabes : les uns n'avoient pas la forme d'un puits, les autres étoient l'ouvrage des Empereurs poftérieurs à Hadrien. Les Auteurs Grecs & Latins ne parlent que de ceux de Memphis & d'Eléphantine ; & c'eft ce dernier qui me paroît tracé dans cet endroit de la Mofaïque, où s'élevent deux obélifques au-devant d'un Temple. Dans cette fuppofition,

[b] *Strab. L. 17. p. 817. = Cafaub. ibid.*

[c] *Voyage de Schaw, T. 2. p. 158.*

le Monument repréſenteroit l'Iſle d'Eléphantine (¹).

Un paſſage d'Hérodote vient à l'appui de ce ſentiment. L'Iſle d'Eléphantine, dit-il, eſt habitée moitié par des Egyptiens, & moitié par des Ethiopiens [a]; & préciſément la Moſaïque offre à nos yeux des Ethiopiens & des Egyptiens.

Mais Hadrien a-t-il porté ſes pas dans ces climats éloignés? On doit le préſumer ſur les motifs qui le dirigeoient dans ſes voyages. C'étoit un deſir inſatiable de s'inſtruire; c'étoit la néceſſité de mettre les Provinces à l'abri de toute inſulte. Dans la Grande-Bretagne, en Eſpagne, dans l'Aſie mineure, il vit de ſes propres yeux les bornes de l'Empire Romain [b]. Sa préſence intimidoit les Barbares qui vouloient en approcher; elle entretenoit la diſcipline dans les légions ou cohortes qui les défendoient. A ces titres, Eléphantine & Syene devoient exciter ſa vigilance & ſa curioſité. Placées au-deſſous d'une des cataractes, elles ſervoient de bornes à l'Egypte, ainſi qu'à l'Empire Romain [c]. Cet endroit, le terme des voyages qu'on faiſoit ſur le Nil [d], le ſéjour d'une garniſon, ſous les anciens Souverains de l'Egypte [e], étoit défendu, ſous les premiers Empereurs, par trois cohortes [f]. Hadrien, ſe trouvant à Thebes, a dû, ſuivant ſes principes, & à l'exemple

[a] *Herod. L. 2. C. 29.*

[b] *Spart. pag. 6. = Dion. L. 69. p. 791. = Arrian. Perip. Pont. Eux. p. 1.*

[c] *Plin. Lib. 5. Cap. 9.*

[d] *Id. ibid.*

[e] *Herod. Lib. 2. Cap. 30.*

[f] *Strab. Lib. 17. p. 797. & 817. = Plin. ut ſup. = Not. Dignit. Sect. xx. p. 34. Edit. Labb.*

(¹) Je pourrois, à la place de cette conjecture, en adopter une autre, qu'on m'opposeroit, ſi je la négligeois, & qui ne changera rien au fond de mon opinion, ſi je l'adopte. Les Auteurs anciens (*Strab. Lib. 17. p. 817. Plin. Lib. 2. Cap. 73. Heliod. Ethiop. L. 9.*) parlent d'un puits conſidérable que l'on voyoit à Syene, & qui ſervoit à déterminer le temps du Solſtice d'Eté; car c'eſt alors qu'au point du Midi, les rayons du Soleil tomboient verticalement ſur la ſurface de l'eau renfermée dans le puits, & l'éclairoient entiérement. Strabon obſerve de plus, qu'au Solſtice d'Eté, les gnomons de Syene ne donnoient point d'ombre à Midi. Les gnomons, en Egypte, n'étoient gueres diſtingués des obéliſques. Le Monument en offre deux à nos yeux : ils ſont placés auprès d'un puits. N'eſt-ce pas là ce que Strabon avoit remarqué de plus ſingulier à Syene? Ajoutons, que c'eſt dans cette Ville que l'Auteur des Ethiopiques place le Nilometre, qui ſuivant Strabon, étoit dans l'Iſle d'Eléphantine. Syene étoit ſur les bords du Nil, à l'oppoſite & ſous le même parallele qu'Eléphantine; ainſi, quelque parti que l'on prenne, l'aſpect des lieux ne changera pas.

de Germanicus [a], vifiter des lieux qui faifoient la fûreté de l'Empire, & dont il n'étoit pas fort éloigné. De Thebes à Eléphantine, la différence en latitude eft, fuivant M. d'Anville, d'environ un degré & deux tiers; ce qui donne, en droite ligne, environ 38 lieues Françoifes de 3000 pas géométriques ou de 2500 toifes. Si à ces 38 lieues on en ajoute neuf ou dix, à caufe des détours du fleuve, on aura 48 lieues qu'on peut, avec un vent favorable, parcourir en moins de quatre jours. Les Anciens n'en employoient pas davantage; car, fuivant Hérodote [b], la diftance d'Héliopolis à Thebes étoit de 4860 ftades; & celle de Thebes à Eléphantine, de 1800 ftades; & comme il compte neuf jours de Navigation depuis Héliopolis jufqu'à Thebes, il a dû en compter environ trois & demi, depuis cette derniere Ville jufqu'à Eléphantine.

[a] *Tacit. Ann. L. 2. Cap. 61.*

[b] *Herod. Lib. 2. Cap. 9.*

Nous voyons, par des Infcriptions gravées fur la Statue de Memnon [c], qu'Hadrien étoit à Thebes dans les mois de Novembre & de Décembre de la quinzieme année de fon regne, 131 de J. C. Ainfi dans mon fyftême, ces Infcriptions ont été tracées à fon retour de Syene & d'Eléphantine, où il a dû fe trouver vers les mois d'Août ou de Septembre de cette année.

[c] *Pococ. Tom. 1. Tab. XXXIX. = D'Orvil. Animad. in Charit. p. 511. = Jablon. de Memn. pag. 90.*

J'aurois pû placer le lieu de la fcene à Thebes, & quelques rapports juftifioient cette pofition; mais j'en ai trouvé beaucoup plus en faveur de mon fentiment, & je l'ai embraffé.

Je paffe à la feconde Partie de ce Mémoire : elle a pour objet les Figures, les Edifices, les Barques ou Bateaux, les Animaux & les Plantes qu'on voit dans la Mofaïque.

SECONDE PARTIE.

EN JETTANT les yeux fur ce Monument, on les arrête d'abord fur les Figures qui font auprès de la tente. Hadrien y paroît avec un de ces vafes qu'il avoit reçus du Prêtre d'un Temple [a]. Une femme debout tient de la main gauche une palme, & de l'autre préfente une efpece de diadême au Prince : ce n'eft pas une Prêtreffe ; les Egyptiens n'en avoient point [b]. On l'a prife pour la Victoire [c] : je la prendrois plutôt pour la Ville de Syene ou d'Eléphantine perfonifiée. C'eft ainfi que, fur les Médailles d'Hadrien frappées à Tentyris dans la Thébaïde, on voit une femme habillée comme celle de la Mofaïque [d]. Hadrien eft accompagné de plufieurs Officiers & Soldats, dont les uns font à fa fuite, & les autres fur la Galere Romaine qui va le joindre.

Le fecond grouppe eft celui des Prêtres Egyptiens. Ils font caractérifés dans la Mofaïque par les mêmes traits que dans les anciens Auteurs. On en voyoit plufieurs dans le même Temple [e] : ils avoient des habits de lin, des fouliers de Papyrus, la tête ceinte de couronnes de fleurs & rafée, ainfi que le menton [f]. Six de ces Prêtres forment un chœur de mufique. L'un porte une palme [g] & un tambour, efpece de Tympanum encore en ufage en Egypte [h], & qu'on voit entre les mains de trois autres Prêtres ; le cinquieme joue de la double flûte, & le fixieme cache fes mains dans fon manteau, attitude que les Prêtres Egyptiens affectoient par modeftie [i]. D'autres Miniftres facrés tiennent de longs bâtons, furmontés de la figure d'un animal : c'étoient les effigies fymboliques des Divinités Egyptiennes ; effigies femblables à celles que

[a] *Vop. in Sat. p.* 245.

[b] *Herod. Lib.* 2. *Cap.* 35.

[c] *Interpret. Lithoftrot. Præn.* dans la Gravure de 1721.

[d] *Vaill. Hift. Ptolem. p.* 217.

[e] *Herod. Lib.* 2. *C.* 37. = *Diod. p.* 66.

[f] *Herod. ibid.* = *Plut. de Ifid. p.* 352. = *Martial. Lib.* 12. *Epigr.* 29.

[g] *Apul. Metam. L.* XI. = *Clem. Alex. Strom. L.* VI. *p.* 633.

[h] *Miff. du Lev. Tom.* 2. *p.* 155. = *Thev. Voyag. du Lev. Tom.* 2. *p.* 798.

[i] *Chærem. ap. Porphyr. de Abftin. Lib.* 4. *p.* 363. in-8°. *Lug.* 1620.

décrit Apulée [a], & qu'on voit repréſentées dans un Bas-Relief antique [b]; enfin quatre Prêtres portent ſur leurs épaules un chandelier poſé ſur une eſpece de table quarrée. Cette pompe religieuſe n'eſt point décrite dans les anciens Auteurs; elle ne paroît pas ſur d'autres Monuments. Cependant l'uſage de ces grands chandeliers dans les Temples ſemble avoir été aſſez général parmi les Anciens [c]. A l'égard des Egyptiens en particulier, quoiqu'ils aient employé communément les lampes dans leur culte [d], il eſt à préſumer qu'ils avoient auſſi de ces chandeliers dans l'intérieur de leurs Edifices ſacrés, & qu'ils les en tiroient dans les occaſions d'éclat, comme à l'arrivée du Souverain, ou dans le renouvellement de leurs fêtes. Ils ne devoient pas conſerver avec moins de ſoin ces tombeaux ou cercueils qui renfermoient, à ce qu'on diſoit, une partie du corps d'Oſiris, & qu'on montroit dans pluſieurs Temples [e]. Peut-être que la table ſur laquelle poſe le chandelier dont je viens de parler, repréſente un de ces cercueils, ou, ſi l'on veut, ce coffre dans lequel Typhon avoit enfermé Oſiris. Le Pouſſin paroît avoir eu la même idée; car en inſérant ce grouppe de Prêtres dans ſon Tableau du Repos en Egypte, il a ſupprimé le chandelier, & a figuré la table ſur laquelle il poſe comme une eſpece de coffre.

Le troiſieme grouppe offre aux yeux une légere image des fêtes de l'Egypte: un berceau, couvert d'une vigne chargée de fruits, s'appuie ſur deux petites iſles: les eaux du Nil coulent paiſiblement au-deſſous, & ſont comme émaillées par quantité de fleurs. Aux deux côtés de ce canal regnent des banquettes, ſur leſquelles des Figures Egyptiennes, mollement couchées, tiennent des vaſes à boire & des inſtruments

[a] *Apul. Metam. Lib.* XI.

[b] *Kirch. Œdip. Ægypt. Tom.* I. *p.* 226. = *Spon. Miſcel. erud. Ant. p.* 306.

[c] *La Chauſ. Muſ. Rom. pag.* 79. = *Boiſſard, &c.* = *Cicer. in Verr. Act.* 2. *L.* IV.

[d] *Herod. Lib.* 2. *Cap.* 62. & 130. = *Apul. L.* XI.

[e] *Plut. de Iſid. & Oſir. p.* 358. & 365.

de musique. Une d'entr'elles éleve, jusqu'à une certaine distance, le *Rhyton*, cette espece de vase recourbé dont j'ai parlé plus haut ; une seconde, placée tout auprès, lui montre avec transport ces grappes de raisin suspendues sur leurs têtes. Trois autres Figures tiennent des coupes pleines de vin, tandis que la sixieme pince les cordes d'un instrument, & que la septieme applique à sa bouche une flûte traversiere.

Les Savants, qui nous ont laissé des Traités sur les anciens instruments de musique, n'ont fait qu'une légere mention de cette espece de flûte[a], & semblent quelquefois la confondre avec la flûte courbe ; mais Jules Scaliger[b] les a distinguées avec raison. La premiere est cette flûte oblique, dont on rapportoit l'origine aux Libyens[c] ou au Dieu Pan[d], & que Théocrite, Héliodore & Longus mettent entre les mains des Bergers[e]. L'usage qu'on en faisoit est constaté par le Monument que j'explique, par un autre Monument conservé au Capitole[f], & par ce passage d'Apulée[g] : *Ibant & dicati magno Serapi tibicines qui per obliquum calamum ad aurem porrectum dextram, familiarem Templi Deique modulum frequentabant.* Il dit que cette flûte se prolongeoit jusqu'à l'oreille droite, ce qui suffit pour en désigner l'espece : il lui donne le nom de Roseau, parce qu'elle étoit faite dans les commencements de la tige du Lotus[h]. Les Prêtres de Sérapis s'en servoient dans leurs cérémonies, parce qu'elle paroît avoir une origine Egyptienne.

Je dois observer, à l'égard de cette Vigne qui couvre le berceau, que les Egyptiens sont encore dans l'usage de faire monter leurs Vignes, & de les disposer en treilles[i].

Au-dessus & au-dessous du berceau sont deux Bateliers,

[a] *Barth. de Tib. Veter. in-8°. Rom.* 1677. = *Fr. Blanch. Music. Vet. in-4°. Rom.* 1742.
[b] *J. Scal. Poet. Lib.* 1. *Cap.* 10.
[c] *Poll. Lib.* IV. *Cap.* 10.
[d] *Bion. Idyll.* 3.
[e] *Theocr. Idyll.* 20. *vers.* 29. = *Heliod. Ethiop. Lib.* 5. *p.* 224. = *Long. Pastor. Lib.* 1. *p.* 5. *in-4°.* 1660.
[f] *Mus. Cap. in-4°. Rom.* 1750. *p.* 57.
[g] *Apul. Metam. Lib.* XI.
[h] *Poll. Lib.* IV. *Cap.* 10.
[i] *Maill. Descr. de l'Eg. p.* 294. = *Pococ. Tom.* 1. *Pl.* LVIII. = *Paul Luc.* 2. *Voyag. T.* 1. *p.* 58.

dont l'un paroît ramasser du Lotus dans le Nil, & l'autre en avoir déja chargé son bateau. Cette plante sert de nourriture au peuple pendant une partie de l'année, non-seulement parmi les Egyptiens[a], mais encore parmi les Ethiopiens[b] : on la recueille dans les mois de Juillet, d'Août & de Septembre[c].

On ne s'est point proposé dans la Mosaïque de subordonner, sans en excepter aucune, toutes les actions particulieres à l'action principale. Celle-ci est représentée dans la partie inférieure du Tableau; les autres n'en sont que les accessoires : c'est presque par-tout la nature, comme elle s'est offerte aux yeux du Dessinateur. Aussi voit-on à l'entrée d'une cabanne, placée au-dessus du berceau, deux Paysans ou Pêcheurs, dont l'un tient un trident ou harpon à trois pointes, pour prendre ces gros poissons qu'on trouve quelquefois dans le Nil[d], & pour se défendre contre les monstres qu'il produit.

A côté de la cabanne, un Paysan conduit un Bœuf qui boit tranquillement dans le Nil ; & plus loin est une barque d'où plusieurs Egyptiens, après avoir percé de deux traits un Hippopotame qui leur est échappé, en lancent d'autres sur un pareil animal qui fuit encore, & se cache dans les roseaux. Diodore décrit cette chasse[e].

Au-dessus de la barque, on voit six Figures debout : les unes semblent être les Ministres du Temple voisin, & les autres leurs femmes. Cet homme qui paroît les interroger, & qui tient un trident, est un Pêcheur, & non pas Neptune, comme l'a pensé Kircher[f].

Les autres Figures représentées dans la partie inférieure de la Mosaïque, sont occupées de travaux rustiques : leur habillement, & celui de toutes les Figures Egyptiennes, justifie le

[a] *Herod. Lib. 2. C. 92.* = *Diod. Sic. L. 1. p. 9. & 10. Edit. de 1604.* = *Theop. Hist. Pl. L. IV. Cap. 10*

[b] *Diod. Lib. 3. p. 148.*

[c] *Prosp. Alp. Rer. Ægypt. L. 3. Cap. X.*

[d] *Plin. Lib. IX. Cap. 15.*

[e] *Diod. Lib. 1. p. 31. & 32.*

[f] *Kirch. Vet. Lat. p. 107.*

récit des anciens Auteurs. Les Egyptiens, ſuivant Hérodote [a], portent une robe de laine, & au-deſſous une tunique de lin, nommée *Calaſiris*, & dont les bords, terminés en feſtons, ne parviennent point aux genoux : pluſieurs Figures de la Mosaïque ſont revêtues de cette tunique ; voyez entr'autres celle qui tient un trident auprès du Temple, celle qui conduit un Bœuf, & celle qui eſt debout auprès de la cabanne.

En face de cette cabanne eſt un Batelier, dont le chapeau reſſemble à ceux des Chinois. C'eſt une ſingularité que j'ai cru devoir remarquer, parce qu'elle ſert à prouver l'ancienne communication de ce peuple avec les Egyptiens. Les traits ſuivants ne méritent pas moins d'attention.

Les Ethiopiens habitent au-deſſus d'Eléphantine, & dans Eléphantine même [b]. Ils ſont noirs [c] ou baſanés [d] : la plupart n'ont pour habit qu'une tunique fort courte [e] : leurs armes ſont, en général, le javelot, l'arc, l'épée, & de grands boucliers faits de peau de Bœuf [f]. L'Iſle d'Eléphantine eſt ſituée vers la rive occidentale du Nil [g], au pied des montagnes qui, dans cet endroit, ſe prolongent juſqu'au fleuve [h]. Ces montagnes, où les arbres ne ſont jamais dépouillés de leurs feuilles [i], deviennent, ainſi que toutes celles de l'Egypte, la retraite des animaux pendant le temps de l'inondation [k]. Les Ethiopiens, qui n'ont preſque pas d'autres reſſources que la chaſſe, ont alors plus de facilité à les pourſuivre [l]. Les uns, habiles à tirer de l'arc, font tomber ſous leurs coups ces oiſeaux qu'on voit le long du Nil [m] ; les autres attaquent, avec des dards ou d'autres armes, ces bêtes féroces ſi communes dans la haute Egypte [n].

Ce récit, qui n'eſt qu'un tiſſu de paſſages d'anciens Auteurs &

[a] *Herod. Lib.* 2. *Cap.* 81.

[b] *Herod. Lib.* 2. *Cap.* 29. = *Gemin. Elem. Aſtr. C.* 13. = *Strab. Lib.* 17. *p.* 819.

[c] *Diod. Lib.* 3. *p.* 147. = *Miſſ. du Lev. Tom.* 7. *pag.* 33.

[d] *Paul Luc.* 3. *Voyag. Tom.* 3. *p.* 163.

[e] *Strab. Lib.* 17. *p.* 822.

[f] *Diod. Lib.* 3. *p.* 147. = *Strab. ut ſuprà.*

[g] *Nord. Voyag. d'Egypt. p.* 195.

[h] *Ariſtid. Egypt. Orat. Tom.* 2. *p.* 343. & 345. = *Pococ. Tom.* 1. *Lib.* 2. *Cap.* v. = *Nord. Voyag. d'Egypte, Pl.* CXXVI.

[i] *Plin. Lib.* 16. *Cap.* 21.

[k] *Dio. L.* 1. *p.* 33.

[l] *Id. L.* 3. *p.* 160.

[m] *Nord. Voyag. d'Eg. p.* 139. = *Miſſ. du Lev. T.* 6. *pag.* 149.

[n] *Diod. L.* 1. *p.* 21. *L.* 3. *p.* 160.

& de Voyageurs modernes, eſt l'explication naturelle de la partie ſupérieure de la Moſaïque.

Les Edifices qu'elle repréſente étoient preſque tous conſacrés à des uſages religieux: tel eſt ce Temple que l'on voit auprès des obéliſques. Il a la forme d'un quarré long, comme l'avoient tous ceux de l'Egypte [a], & la plupart des Temples de la Grece [b]: il poſe ſur un ſoubaſſement compoſé de quelques marches, comme le ſont les plus anciens Temples des Grecs [c]: l'entablement eſt ſoutenu, dans la face antérieure, par quatre ou ſix colonnes qu'on prendroit pour des pilaſtres, & qui forment un porche: elles n'ont point de baſes, & leurs chapiteaux ſont dénués d'ornements; le fronton antérieur eſt ceintré; celui de la face poſtérieure devoit l'être auſſi. S'il laiſſe à deſirer quelque choſe à cet égard, c'eſt la faute du Peintre, qui, dans le reſte de ſon Tableau, a ſouvent péché contre la perſpective.

[a] *Strab. L. 17. p. 805. = Pocock. Nord. &c.*
[b] *Le Roy, Ruin. de la Gr. Part. 2. p. 22.*
[c] Ceux d'Agrigente en Sicile. de Pæſtum & d'Aquinum dans le Royaume de Naples.

Devant le Temple ſont deux obéliſques poſés ſur des piédeſtaux: ils avoient été taillés vraiſemblablement dans une carriere voiſine d'Eléphantine [d].

[d] *Herod. Lib. 2. Cap. 175.*

Auprès des obéliſques s'éleve une tour ſemblable, pour la forme, à deux autres qui ſont derriere le Temple; mais on a négligé de tracer des fenêtres dans la premiere; c'étoit-là que demeuroient les Miniſtres du Temple. Pococke a trouvé que celui de Dandera devoit être entouré de maiſons [e]. L'extrême élévation de celles-ci vient: 1°, De ce que les Prêtres Egyptiens s'appliquoient fort à l'Aſtronomie; 2°, De ce qu'autrefois, comme à préſent encore, on paſſoit en Egypte la nuit ſur des terraſſes, pour ſe garantir des couſins produits par l'eau du Nil qui ſéjourne dans les canaux [f]. Il eſt à remarquer qu'Hérodote donne à ces maiſons le nom de

[e] *Deſcrip. of the Eaſt. Tom. 1. p. 86.*
[f] *Herod. Lib. 2. C. 95. = Maill. Deſcript. de l'Egypt. 37 *.*

Tours, & que dans la Mofaïque leurs terraffes font, pour la plupart, renfoncées & entourées d'un mur qui leur fert de parapet.

En parcourant la Mofaïque de gauche à droite, nous trouverons, après le Temple que je viens de décrire, un autre Temple prefque femblable au premier, paré de guirlandes, flanqué de deux maifons, & prefqu'entiérement fermé d'un mur terminé par des creneaux. Ce mur fervoit peut-être à contenir un de ces animaux qu'on entretenoit avec tant de foin [a]. Strabon dit qu'à Memphis on renfermoit le Bœuf Apis dans un afyle; & qu'en certaines occafions on le faifoit paffer dans un parc pour le montrer aux étrangers qui, pour l'ordinaire, ne le voyoient qu'à travers une fenêtre [b]. Nous diftinguons une cour & une affez grande fenêtre dans une des faces latérales de l'Edifice dont il s'agit : cet Edifice n'auroit-il pas renfermé quelqu'animal facré, & fait partie du Temple précédent?

On voit enfuite deux tours quarrées, c'eft-à-dire, deux maifons, une tour ronde, & deux petites cabannes. La tour ronde fervoit, fuivant les apparences, de retraite aux Ibis qui s'en approchent de toutes parts; car, fuivant Profper Alpin [c], ces oifeaux s'apprivoifent aifément. Les cabannes font couvertes de chaume, & peut-être conftruites de rofeaux : telles étoient, du temps de Diodore, les maifons des Bergers en Egypte [d].

Sur la même ligne eft un Edifice confidérable, & propre à nous donner une idée générale des Palais des Egyptiens. Au fond de la cour s'éleve, en face de la porte d'entrée, un grand Bâtiment à un feul étage. Son entablement eft femblable

[a] Herod. Lib. 2. C. 153. = Diod. L. 1. p. 75.

[b] Strab. Lib. 17. pag. 807.

[c] Rer. Ægypt. Lib. 4. Cap. 1.

[d] Diod. Lib. 1. pag. 41.

à celui de plusieurs anciens Edifices qu'on trouve dans la haute Egypte ; son toit est plat, & terrassé dans toute son étendue ; la cour, divisée en d'autres plus petites, est fermée par des corps-de-logis couverts de terrasses, & séparés entr'eux par des murs ou courtines ; ceux qui sont à droite & à gauche de la porte d'entrée ont cela de remarquable, que, depuis l'entablement jusqu'au couronnement de la porte, ils vont en rampant : cette construction, particuliere aux Egyptiens, se trouve observée dans plusieurs Bâtiments représentés sur leurs Médailles, ou subsistants encore en Egypte. L'Aigle Romaine, taillée dans un marbre de Basalte ou pierre noire, déploie ses ailes sur la porte d'entrée ; & de chaque côté paroissent deux Statues de semblable marbre, posées sur des plintes, ayant la tête ornée d'une fleur de Lotus, ou plutôt de deux cornes, du milieu desquelles s'éleve une espece de vase [a]. On voit quatre Figures semblables adossées contre le mur, dans des ruines qui paroissent être celles du Palais de Memnon à Thebes [b], & communément elles étoient destinées à décorer les Temples. Cependant je ne donnerai pas ce nom à l'Edifice représenté dans la Mosaïque : c'étoit plutôt un Prétoire pour la garnison qu'entretinrent successivement, dans ces climats éloignés, les Egyptiens, les Perses & les Romains. L'Aigle, ajoutée sur la porte par ces derniers, inspiroit le même respect que les Enseignes militaires dressées auprès du Prétoire dans les Camps. Si la grandeur & la magnificence de cet Edifice semble s'opposer à ma conjecture, je répondrai que Verrès, en Sicile, avoit établi son Prétoire dans le Palais des anciens Rois de Syracuse [c].

[a] Pignor. Mens. Isia. Pl. 4. Let. X.

[b] Nord. Planch. CXII.

[c] Cicer. in Verr. Act. 2. Lib. IV. §. 53.

L'Edifice où des Prêtres s'occupent d'une cérémonie reli-

gieuſe, & celui devant lequel Hadrien eſt placé, ne ſont pas ſi difficiles à expliquer : ce ſont des Propylées ou veſtibules. On les plaçoit quelquefois à l'entrée des Villes, & tels étoient les magnifiques Propylées que Péricles avoit fait conſtruire dans la Citadelle d'Athenes [a], & dont M. le Roi nous a donné le plan & les élévations [b]. En Egypte les Temples avoient pluſieurs de ces veſtibules [c] : ceux qu'on a tracés dans la Moſaïque ſont ſéparés par une chauſſée ou par un pont. Auprès du premier, la Figure d'Anubis eſt ſur un grand piedeſtal de marbre de couleur : elle paroît dorée ; & c'eſt ainſi que les Egyptiens repréſentoient cette Divinité [d]. Le ſecond eſt paré de guirlandes dorées, & couvert, dans ſa face antérieure, d'un voile de pourpre.

[a] *Plut. in Peric. p.* 160. = *Pauſ. Lib.* 1. *p.* 51.
[b] *Ruin. de la Grec. Part.* 2. *pag.* 11.
[c] *Herod. Lib.* 2. *Cap.* 136. 138. 153. &c. = *Strab. Lib.* 17. *p.* 805.
[d] *Jablon. Epiſt. in Theſ. Lacroz. Tom.* 1. *p.* 168.

Tout auprès de ce dernier on voit une maiſon, à l'entrée de laquelle eſt un vaſe d'une forme ſinguliere, & dont la porte eſt accompagnée de deux pilaſtres, un parc deſtiné à renfermer des troupeaux ou des animaux ſacrés, & une grande cabanne de roſeaux.

Dans un des angles inférieurs paroît une autre maiſon avec un colombier. L'uſage d'élever des pigeons ſubſiſte encore dans la haute Egypte ; ces animaux y fourniſſent l'engrais des terres ; & les avantages qu'on en retire ſont ſi conſidérables, que, dans certains endroits, la Loi défend de ſe marier à ceux qui ne ſont point en poſſeſſion d'un colombier [e].

[e] *Nord. Tom.* 2. *p.* 123. = *Pococ. Tom.* 1. *p.* 210. = *Maill. du Lev. Tom.* 2. *p.* 131.

Pour ne rien omettre de ce qui concerne les Edifices, j'obſerverai que le berceau, dont j'ai déja fait mention, eſt appuyé contre un pan de mur aſſez conſidérable, mais à demi ruiné, & dont on ne peut fixer l'uſage qu'en le regardant comme les débris de quelque Bâtiment que le Nil avoit em-

porté[a], ou comme les reftes malheureux des fureurs de Cambyfe ; car ce Prince avoit détruit plufieurs Temples en Egypte, & l'on en voyoit encore les ruines du temps de Strabon[b].

[a] *Vanfl. Relat. d'Egypt. p. 59.*

[b] *Strab. Lib. 17. p. 805.*

Cet Auteur rapporte que l'Ifle d'Eléphantine étoit remarquable par un puits où l'on mefuroit les accroiffements du Nil, & par le Temple de Cnuphis, ou du bon Génie qu'on adoroit fous la figure d'un Serpent. Strabon ne parle que de ce Temple, parce que c'étoit vraifemblablement le plus célebre de tous ; cependant je ne ferois pas éloigné de prendre fes paroles dans un fens rigoureux ; & alors je regarderois le Temple qui, dans la Mofaïque, eft auprès des obélifques, comme celui du Serpent Cnuphis ; le petit Temple qui vient après, comme l'afyle particulier de cette Divinité ; & les deux Propylées inférieurs, comme les veftibules du Temple. Il eft vrai qu'ils en paroiffent fort éloignés, & hors de la direction de cet Edifice. A la premiere de ces objections il fuffira d'oppofer la defcription qu'un Auteur exact nous a laiffée des Temples des Egyptiens ; on voyoit d'abord, fuivant Strabon[c], une avenue ornée de Sphinx à droite & à gauche ; on trouvoit enfuite un Propylée qui conduifoit à un fecond ; & ce dernier à un troifieme. Le nombre des Propylées & des Sphinx n'étoit pas fixe. Ce témoignage eft confirmé par ceux des Voyageurs qui ont parcouru, avec le plus de foin, les Antiquités de la haute Egypte. Ils ont diftingué, au milieu de toutes ces ruines, des veftibules éloignés des Temples auxquels ils fe rapportoient, & affez femblables à l'un de ceux de la Mofaïque[d]. Si l'on ajoute, que ces derniers ne font pas dirigés vers le Temple principal ; je répondrai que

[c] *Strab. Ib. d.*

[d] *Pococ. Defcr. of the Eaft. T. 1. p. 93. = Nort. Voyag. d'Egypt. Pl. CVIII.*

leur poſition a dépendu de celle du terrein, quand on les a conſtruits; de l'intelligence de l'Artiſte, quand on les a deſſinés autrefois; du goût de l'Appareilleur, quand on a réuni les divers morceaux de la Moſaïque ſous la forme qu'elle préſente aujourd'hui. Car on verra plus bas que, dans le tranſport de ce Monument, certaines parties ont été dérangées de leur place.

Suivant l'analyſe que je viens de faire, la Moſaïque ne repréſenteroit que ce canton de l'Iſle d'Eléphantine où ſe trouvoit le Temple de Cnuphis; & dès-lors on conçoit pourquoi la plupart des Edifices s'y rapportent au culte religieux.

Ils paroiſſent preſque tous conſtruits de brique; & cela eſt conforme à l'uſage ancien & moderne des Egyptiens*. Le goût de cette Nation ſe manifeſte ſans mêlange dans l'Edifice auquel j'ai donné le nom de Prétoire, & dans les maiſons des particuliers, mais avec quelqu'altération peut-être dans les Edifices ſacrés; car, dans les plus anciens Monuments de l'Egypte, on ne voit point, comme dans ceux-ci, des piédeſtaux élevés, des frontons ceintrés, des modillons dans les corniches, des toits exhauſſés & inclinés de chaque côté. Eſt-ce des Grecs que ces parties d'Architecture ont été empruntées? Eſt-ce des Egyptiens que les Grecs les avoient reçues auparavant? La ſolution de ce problême ſeroit auſſi difficile que peu importante: ce n'eſt pas ſur les ruines d'un petit nombre de Monuments, ni ſur des Deſſeins faits à la hâte, qu'on peut connoître les détails & les reſſources de l'Architecture Egyptienne. Je dis les reſſources: il en fallut en effet pour conſtruire des combles dans un pays dépourvu des bois qu'on emploie communément à cet uſage: on y ſuppléoit

* *Pococ. Tom 1. p. 75. 77. &c. = Thev. Voyag. du Lev. Tom. 2. p. 783. = Nord. Voyag. d'Egypt. p. 202. = Vanſl. Relat. d'Egypt. p. 257.*

ſans doute par d'énormes quartiers de pierre, taillés en forme de faîtages, de chevrons, &c. Quoi qu'il en ſoit, ces ſortes de toits ont été en uſage parmi les Egyptiens : on peut s'en convaincre, non-ſeulement par la Moſaïque de Paleſtrine, mais encore par diverſes Peintures d'Herculanum [a], & par des Bas-Reliefs en terre cuite que j'ai vus dans des Cabinets d'Italie, & qui repréſentent des maiſons au bord du Nil.

[a] *Pitt. Ant. d'Ercol. p. 253. & 257.*

Dans le Recueil des Peintures que je viens de citer, on diſtingue, ainſi que dans la Moſaïque, des frontons & des toits hériſſés de pointes [b]; ſingularité qu'on remarquoit auſſi dans le Temple de Jéruſalem [c]. Hérodote parlant d'un Temple de Perſée dans la haute Egypte, dit qu'il étoit quarré & entouré de palmiers [d]; & juſtement on voit dans la Moſaïque, & dans un Tableau d'Herculanum (¹), des palmiers auprès des

[b] *Ib. p. 27. 33. 253. &c.*

[c] *Joſ. de Bell. Jud. Lib. 5. Cap. 5.*

[d] *Herod. Lib. 2. Cap. 91.*

(¹) Comme les ſavants Editeurs des Peintures d'Herculanum ont réuni dans trois Planches tous les Sujets Egyptiens, & que j'en cite pluſieurs en marge ſur leſquels ils ont gardé le ſilence, il eſt néceſſaire de juſtifier mes citations. Je penſe donc que pluſieurs des Vignettes & Culs-de-Lampes, dont on a décoré le Livre des Peintures d'Herculanum, repréſentent le Nil, ou les objets qu'on appercevoit ſur ſes bords. On y voit ce Fleuve tantôt couler à travers des roſeaux (*pag.* 87.), tantôt baigner des Portiques, derriere leſquels s'élevent des Obéliſques (*page* 133) ou des Pyramides (*page* 7.). Or comme ces compoſitions ſont dans le même goût que celles où l'on a repréſenté des Crocodiles ſur les bords du Nil (*pag.* 253. 257. 263.), & celles où l'on voit ſimplement des Portiques & des Edifices dont les murs ſont crenelés, & dont les toits, ainſi que les frontons, ont divers ornements (*pag.* 27. 33. 49. *&c.*); il en réſulte que les uns & les autres renferment pluſieurs de ces points de vue que les canaux du Nil produiſent dans la baſſe Egypte. C'étoient des ſujets heureux pour les Peintres; & le commerce des Villes de la grande Grece avec Alexandrie facilitoit à leurs Artiſtes, les moyens de tracer les divers aſpects du Nil, ou les uſages ſinguliers du peuple qui habitoit ſur ſes bords. Auſſi parmi les Tableaux qui ne ſont point encore gravés, en trouve-t-on pluſieurs où l'on a repréſenté des Sphinx (*Catal. de Monum. di Ercol. pag.* 9.) le Nil avec un Crocodile & un Cyprès (*page* 118.) Oſiris & Iſis (*pag.* 95.), deux Sacrifices dont l'un ſe fait ſur les bords du Nil (*pag.* 36. *&* 37.). Dans ces derniers Tableaux, les Palmiers, les Ibis, les Siſtres entre les mains des Prêtres, ne laiſſent pas le moindre doute ſur le lieu de la ſcene.

Lorſque le goût des Groteſques s'introduiſit en Italie, ce fut encore de l'Egypte que les Artiſtes emprunterent des ſecours pour enrichir leurs extravagantes compoſitions. Je cite en preuve ces eſpeces de treillages gravés dans le Recueil des Peintures d'Herculanum (*p.* 213. 217. 221. 225. 229. 233.). Rien n'eſt ſi bizarre que leur architecture : des baldaquins élancés dans les airs & ſoutenus par de frêles colonnes, ou plutôt par de foibles roſeaux; un monſtre ſerpentant autour d'une autre colonne,

Temples[a]; enfin, selon Vitruve[b], les Temples des Egyptiens étoient tournés vers le Nil, & ils le sont ainsi dans la Mosaïque.

[a] Pitt. Ant. d'Ercol. p. 15.
[b] Vitr. Lib. 4. Cap. 5.

J'ai rassemblé ces détails pour montrer les rapports du Monument que j'explique avec les témoignages des Auteurs. Ils ne se manifestent pas moins dans la forme des bateaux & des autres bâtiments qu'elle nous présente.

Dans un des angles inférieurs, tout auprès du grand Propylée, est une Galere Romaine, remplie de Soldats, & sur laquelle Hadrien avoit remonté le Nil. Quelque considérable que paroisse ce Bâtiment, il a pu pénétrer jusqu'aux extrémités de l'Egypte : le Nil est navigable jusqu'à Eléphantine. C'est de cette Isle qu'on avoit transporté par eau, jusques dans la basse Egypte, des Obélisques, des Colosses, & cette maison d'une seule pierre, dont le toit avoit 21 coudées de

des plans sans régularité, des constructions sans solidité, des ornements sans mesure; voilà tout ce qu'elle offre d'abord aux regards. Cependant on y voit dans les détails, quantité de parties qui se ressentent d'une origine Egyptienne. Par exemple, dans l'Edifice de la page 229, le fronton & le toit sont hérissés de ces pointes ou ornements que nous avons fait observer dans plusieurs Edifices de la Mosaique. Aux pages 213 & 217, les colonnes sont surmontées d'un cube, ainsi que dans plusieurs Monuments qui se trouvent encore en Egypte. (*Pococ. Desc. of the East. Tom.* 1. *pag.* 121. = *Nord Pl.* CVII.). A la page 225, une figure d'Isis en gaine, avec une fleur de Lotus sur la tête, tient lieu de colonne. Il est naturel de mettre ce désordre d'idées sur le compte des Artistes qui décoroient les maisons d'Herculanum. Si néanmoins quelqu'un prétendoit qu'ils ont copié des treillages semblables qui, de leur temps, étoient distribués sur les bords du Nil, ne pourroit-il pas justifier cette espece de paradoxe par les réflexions suivantes? Le goût de ces constructions a les rapports les plus sensibles avec les Edifices des Chinois. (Voyez *Chambers*, *Dess. des Edific. des Chin. in-fol. à Lond.*) Or comme il est prouvé aujourd'hui que les Chinois ont reçu plusieurs usages des Egyptiens, on doit penser que ce qui se trouve chez les uns, a pû se trouver chez les autres. D'ailleurs l'Architecture Egyptienne n'étant pas fixée ni soumise à la sévérité des regles, elle a pû s'abandonner à toutes les licences possibles, sur-tout depuis que la servitude eut rétréci l'ame de ceux qui la traitoient. Nous croyons trop gratuitement que des têtes Egyptiennes ne pouvoient imaginer que des Pyramides & des Colosses. Mais dans les opérations de l'esprit humain, rien n'est peut-être si voisin du grand que le frivole & le petit. Au reste, je n'assure pas que les Peintures dont je parle soient la fidelle copie de ce qu'on voyoit en Egypte; c'est un soupçon que je propose, sans l'adopter, sans le combattre, & même sans l'approfondir.

long

long sur 8 de haut & 14 de large[a]. On voyoit quelquefois sur le Nil des especes de coches capables de contenir deux cents personnes[b]. Mais ces Bâtiments n'auroient pu remonter au-delà d'Eléphantine, parce que c'est là que commence la Cataracte, & que plusieurs pointes de rochers qui s'élevent au-dessus du Nil[c], ne laissant point de passage aux Bâtiments, forcent le Voyageur à faire par terre le chemin d'Eléphantine à Philæ[d].

Suivant le témoignage de Strabon[e], à Philæ, c'est-à-dire, à quatre lieues & demie au-dessus d'Eléphantine, on se servoit d'esquifs faits de courroies, tellement entrelassées qu'elles formoient un tissu fort serré : de cette espece devoit être le bateau qui est auprès de la Trirême, dans un des angles de la Mosaïque.

L'autre bateau au-dessus de la Trirême, & les trois qu'on voit auprès du berceau, étoient peut-être faits de même, ou construits sur le modele des Bâtiments de charge qu'Hérodote place sur le Nil[f]. On prenoit des tiges d'une plante semblable au Lotus de Cyrene; on les divisoit en morceaux d'environ deux coudées de long; on les lioit entre eux, & les joints intérieurs étoient remplis & couverts par des roseaux. D'autres fois les Egyptiens n'employoient que le Papyrus pour leurs Bâtiments, persuadés que cette matiere écartoit les crocodiles[g].

Outre ces bateaux, la Mosaïque nous présente trois barques : la premiere, avec une maison & une voile; la seconde, avec la voile, mais sans la maison; la troisieme, avec une maison, & sans la voile.

Ce que j'appelle une maison, étoit un Edifice de bois, quel-

E

[a] *Herod. Lib.* 2. *Cap.* 175.

[b] *Maill. Descr. de l'Egypt. p.* 78.

[c] *Nord. p.* 193.

[d] *Strab. Lib.* 17. *p.* 818. = *Nord. Voyag. d'Eg. p.* 199.

[e] *Strab. ibid.*

[f] *Herod. Lib.* 2. *Cap.* 96.

[g] *Plut. de Isid. p.* 358.

quefois doré[a], communément conftruit dans le milieu du Bâtiment, & divifé par des cloifons en plufieurs cellules. On s'y repofoit en voyageant fur le Nil; on s'y raffembloit pendant les fêtes & les réjouiffances publiques[b]; le jour & la fraîcheur pouvoient s'y introduire par le moyen des fenêtres grillées[c]. Le Fleuve étoit fouvent couvert de ces fortes de Bâtiments : les Rois d'Egypte en entretenoient 800 dans le port d'Alexandrie[d]; & c'étoit fur un pareil Navire que César avoit réfolu de pénétrer en Ethiopie[e].

Les voiles des Bâtiments en Egypte étoient, pour l'ordinaire, tiffues de Papyrus[f]; on ne plaçoit pas le gouvernail à la proue, mais fur le flanc[g]: on en voit deux dans la barque où font les Chaffeurs; &, dans Héliodore, il eft dit : *Nous avions perdu un de nos deux gouvernails*[h].

Les Chinois ont des Bâtiments qui reffemblent fort à ceux de la Mofaïque[i]: c'eft un nouveau trait de conformité entre ce peuple & les Egyptiens.

Je paffe aux autres articles que j'ai promis de traiter : ce font les animaux, les arbres & les plantes. Comme il eft affez difficile de les reconnoître, j'ai confulté un oracle, dont les doutes mêmes font des décifions. Ainfi les réponfes de M. de Juffieu me ferviront de guide; & je n'y ajouterai que des détails relatifs à mon opinion. J'aurois pû répandre ici l'érudition à pleines mains, & ne rien éclaircir, parce qu'il eft plus aifé de la prodiguer que de la diftribuer à propos. Ceux qui defireront de plus grands éclairciffements, les trouveront dans les Ouvrages fans nombre que nous avons fur l'Hiftoire Naturelle.

Quelques remarques doivent précéder cette explication.

[a] *Diod. Lib.* 1. *p.* 76.

[b] *Strab. Lib.* 17. *p.* 799. = *Thev. Voyag. du Lev. Tom.* 2. *p.* 740.

[c] Comparez la Mofaïque avec Maillet, *p.* 77. & 79.

[d] *Appian. in Præf.*

[e] *Suet. in Cæf. Cap.* 52.

[f] *Herod. Lib.* 2. *Cap.* 96.

[g] *Voyez la Mof. & Herod. ibid.*

[h] *Ethiop. Lib.* 5. *p.* 241.

[i] *Chambers, Deff. des Edif des Chin. Planc.* XVII.

La plupart des animaux repréfentés dans la Mofaïque, font défignés par des noms tracés en Grec; mais ces noms ne nous fourniffent aujourd'hui que de foibles lumieres : en voici la raifon. Ce Monument, découvert originairement dans un petit Temple, avoit enfuite été tranfporté dans le Palais des Princes de Paleftrine. On l'enleva par parties détachées du Sanctuaire qu'il couvroit; & quand il fut queftion d'en appareiller les différents morceaux dans le nouvel afyle qu'on lui deftinoit, on eut recours au Commandeur dal Pozzo qui, précédemment, les avoit fait deffiner en 18 feuilles[a]. Cette opération produifit plufieurs changements dans la correfpondance de toutes les parties de la Mofaïque[b]. C'eft ainfi que, fuivant Suarez[c], les animaux nommés ΘΩΑΝΤΕΣ, qu'on voit aujourd'hui fur un des côtés de la partie fupérieure de la Mofaïque, ne formoient autrefois qu'un même grouppe avec l'animal nommé ΗΟΝΟΚΕΝΤΑΤΡΑ, qui fe trouve au côté oppofé. Ce dérangement en fuppofe d'autres, & l'on conçoit aifément que des noms tracés quelquefois fur les bords à demi détruits d'un fragment, ont pû s'altérer, ou correfpondre à d'autres animaux, lorfqu'on a tranfporté ou réuni les diverfes parties de la Mofaïque. Soit pour ces raifons, foit que l'Artifte n'ait pas écrit originairement les noms avec affez d'exactitude, ou qu'enfin, en les rétabliffant, on fe foit trop repofé fur l'intelligence des Ouvriers, il eft certain que plufieurs de ces Infcriptions font plus propres à nous égarer qu'à nous inftruire. Auffi n'eft-ce qu'avec la plus grande défiance que je vais en effayer l'interprétation (1).

[a] *Delle lodi del Com. dal Pozzo. Oraz. di Carl. Datti, p. 14.*

[b] *Kirch. Lat. Vet. p. 100.*

[c] *Præn. Ant. Lib. 2. C. 18.*

(1) On a fait graver, à la fin de ce Mémoire, les Infcriptions exactement tracées fur l'Original. On y verra : 1°, qu'elles font extrêmement fautives. 2°, On fe convaincra, par la forme des lettres, qu'elles doivent etre du fecond fiecle de l'Ere vulgaire.

Dans un des angles inférieurs de la Mofaïque font deux Crocodiles & trois Hippopotames, dont l'un éleve à peine fa tête au-deffus de l'eau : ces animaux font auffi connus des Naturaliftes que des Antiquaires, qui les voyent fouvent fur les Médailles frappées en Egypte.

Vers le même endroit, tout autour de la barque, paroiffent plufieurs Canards, dont quelques-uns font perchés fur des pointes de rochers ; deux autres Canards font dans l'eau en face de la cabanne : ces oifeaux font encore fort communs en Egypte [a].

[a] *Pococ. Tom. 1. p. 210.*

Ceux qui volent, ou qui fe repofent fur la cabanne, font des efpeces de Courli. A côté, un Bœuf conduit par un Payfan, boit dans le Nil ; & comme cette circonftance femble fuppofer que les eaux du Fleuve font repréfentées ici dans leur état naturel, je remarquerai, d'après le témoignage des Voyageurs [b], qu'après le Solftice d'été, elles paroiffent vertes pendant 20, 30 ou 40 jours ; qu'elles font très-mal faines alors ; mais que paffé ce temps, quoique troubles & rougeâtres, elles fervent de boiffon au petit peuple : c'eft une des raifons qui m'a fait placer le temps de la fcene au mois d'Août, plutôt qu'au mois de Juillet.

[b] *Vanfl. Relat. d'Egypt. p. 42. = Maill. Defcr. de l'Eg. p. 57. = Pococ. Tom. 1. pag. 200.*

Au-deffus de la cabanne eft une tour ronde, & de petites cabannes couvertes d'Ibis : le plumage de cet oifeau, fuivant les Naturaliftes, eft d'un blanc fale, & le bout des grandes plumes des aîles eft noir ; fon bec eft recourbé : il y a des Ibis noires, mais qui, fuivant les Anciens, ne fe trouvoient qu'à Pélufe [c]. Norden en a vu des unes & des autres auprès de Syene [d].

[c] *Arift. Hift. Animal. Lib. 9. Cap. 27. = Plin. Lib. 10. C. 30.*

[d] *Nord. Voyag. d'Egypt. p. 258.*

Au-deffus du puits font deux animaux, dont l'un attaque

un Serpent de l'espece de ceux qu'on appelle *Ophilini*.

Sur la même ligne, en revenant à droite, est un Rhinocéros : son nom est écrit au-dessous.

On voit ensuite un animal, dont le nom a souffert quelques légeres altérations, & a donné lieu à de fausses leçons [a]. Cependant il est visible que le nom Grec doit être restitué de cette maniere : ΧΟΙΡΟΠΙΘΗΚΟΣ, qui signifie Cochon-Singe, peut-être parce qu'il tenoit de l'un & de l'autre. Aristote, qui en fait mention, dit que sa tête ressemble à celle du Caméléon [b]. Nous n'appercevons pas cette ressemblance, soit qu'Aristote ait été mal instruit, soit que l'Artiste ait manqué d'exactitude ([1]).

Les deux animaux suivants semblent être deux Sangliers. Le nom Grec ΕΦΑΛΟΣ ou ΕΦΑΔΟΣ étoit sur l'extrémité d'un des fragments de la Mosaïque, quand on l'a déplacée ; & peut-être en a-t-on perdu plusieurs lettres : peut-être aussi rappelle-t-il un animal dont Pline & Solin font mention [c] ; il se trouvoit chez les Ethiopiens, & se nommoit Ealé ; il étoit de la grosseur d'un Hippopotame, de couleur noire ou fauve ; sa queue ressembloit à celle d'un Eléphant, & ses mâchoires à celles d'un Sanglier : sa tête étoit armée de cornes, qu'il tenoit quelquefois renversées. La plupart de ces traits conviennent aux animaux que nous avons sous les yeux : le mot Latin *Eale*, & le mot Grec ΕΦΑΛΟΣ ne different que par la terminaison, & par une lettre ajoutée peut-être dans la Mosaïque, ou peut-être oubliée dans le texte de Pline.

ΔΓΕΛΑΡΚ ou ΔΓΕΛΑΡΤ. Ce mot, placé devant une espece

[a] Voyez la Gravure de la Mos. en quatre feuilles, 1721.

[b] *Arist. Hist. Animal. Lib. 2. Cap. 11.*

[c] *Plin. Lib. 8. C. 21.* = *Solin. Cap. 55.*

([1]) Le Pere Hardouin (*Not. & Emend. ad Lib. 8. Plin. Tom. 1. p. 492.*) a soupçonné qu'au lieu de Χοιροπιθηκου, il falloit lire dans le Texte d'Aristote Κερκοπιθηκου : la Mosaïque détruit ce soupçon.

de Singe, n'eſt pas dans la deſcription que Suarez nous a donné de la Moſaïque. En ſuivant cette deſcription, il m'a paru qu'il devoit être ſur les bords d'un fragment, & qu'il a ſouffert dans le tranſport : j'ignore ce qu'il ſignifie.

ΛΥΝΞ. La maniere dont ce nom eſt écrit prouve que la Moſaïque eſt des premiers ſiecles de l'Empire. Car, avant cette époque, on auroit écrit ΛΥΓΞ. L'animal, que ce nom accompagne, reſſemble fort à un Cheval; cependant les Naturaliſtes, après bien des diſcuſſions qui ne ſont pas de mon objet, conviennent aſſez aujourd'hui que le Lynx des Anciens eſt un Loup-Cervier [a].

ΚΡΟΚΟΔΙΛΟ ΠΑΡΔΑΛΙϹ, *Crocodile-Panthere;* & plus haut ΚΡΟΚΟΔΙΛΟϹ ΧΕΡϹΑΙΟϹ, *Crocodile terreſtre.* Ce dernier nom, mis en oppoſition avec le premier, autoriſeroit le changement de ΠΑΡΔΑΛΙϹ en ΠΑΡΑΛΙΟϹ, pour déſigner le Crocodile de mer. Mais outre que les Inſcriptions paroiſſent ici tracées avec exactitude, le Crocodile d'eau eſt toujours déſigné, dans Ariſtote, par ΚΡΟΚΟΔΙΛΟϹ ΠΟΤΑΜΙΟϹ [b]. Ce Crocodile-Panthere eſt un de ces animaux extraordinaires, dont les Anciens peuploient l'Afrique. Les Grecs diſoient, qu'en fait de monſtres, cette Partie du monde produit ſans ceſſe quelque choſe de nouveau [c]. Les Romains ont adopté ce proverbe [d]; & l'on a ſuivi dans la Moſaïque les récits exagérés, & les traditions ridicules qui l'avoient fait naître. On ne doit jamais perdre de vue cette remarque dans l'explication de ce Monument. Les deux animaux qui l'ont occaſionnée ne ſont pas le vrai Crocodile. Celui-ci eſt repréſenté dans la partie inférieure de la Moſaïque, à côté du berceau.

Au-deſſus du Crocodile terreſtre, on voit un Singe aſſis

[a] *Perrault, Mem. de l'Acad. des Scienc. dep 1666 juſqu'en 1699. Tom. 3. prem. Part. p. 132.*

[b] *Ariſt. Hiſt. Animal. Lib. 2. Cap. 10. = Id. de Part. Anim. Lib. 4. C. 11.*

[c] *Ariſt. Hiſt. Animal. Lib. 8. Cap. 28. = Id. de Gener. Anim. Lib. 2. Cap. 7.*

[d] *Plin. Lib. 8. Cap. 16.*

ſur un rocher. Le nom qui le déſignoit a diſparu ; mais Suarez l'avoit vu dans les Deſſeins du Commandeur dal Pozzo[a] ; car il place, dans un même fragment, le Tigre, le Crocodile terreſtre, & un animal nommé CATTTOK. Je penſe qu'on s'étoit trompé en liſant ce nom, & qu'on auroit dû lire CATTPOC, *Satyre*.

ΤΙΓΡΙC, *Tigre* : ce nom ne fait aucune difficulté.

ΔΡΚΟC, vraiſemblablement pour ΔΟΡΚΟC, *Chevre ſauvage*. Cependant l'animal reſſemble plutôt à une Brebis qu'à une Chevre ; mais il reſſemble encore plus à une Chevre qu'à un Sanglier ; & j'ignore pourquoi, au lieu du nom qu'on voit aujourd'hui, on a mis dans la Gravure de 1721, ΑΠΡΟC, *Sanglier*.

A côté des Tigres, eſt un Serpent qui rampe ſur des rochers. C'eſt le Serpent-Géant, nommé ainſi à cauſe de ſa groſſeur : on en trouvoit d'énormes en Ethiopie[b], & dans les Iſles que forme le Nil[c].

On voit enſuite un animal avec ce nom : ΗΟΝΟΚΕΝΤΑΤΡΑ. Ælien nous en a laiſſé la deſcription[d] : dans toute la partie antérieure, il tient de la nature de l'homme, & ſa tête eſt couverte d'une longue criniere ; le reſte du corps participe de la nature de l'Aſne : il ſe ſert indifféremment de ſes mains ou pour courir, ou pour tenir quelque choſe. M. de Juſſieu conjecture, que *l'Honocentaure* pourroit bien n'être pas diſtingué du Singe que Proſper Alpin nomme *Callitriche*[e].

Auprès de l'Honocentaure ſont des Canards & des Hérons[f], dont les uns prennent leur eſſor dans les airs, & les autres tombent ſous les traits de quelques Chaſſeurs Ethiopiens qui viennent de lancer une Civette, animal originaire d'Ethiopie[g].

[a] Præn. Ant. L. 2. Cap. 18.

[b] Diod. L. 1. p. 149. L. 3. p. 169.

[c] Ib. L. 1. p. 19.

[d] Æl. de Natur. Animal. L. 17. Cap. 9.

[e] Proſp. Alp. Rer. Ægypt. L. 4. Cap. 21.

[f] Vanſl. Relat. d'Eg. p. 103.

[g] Thev. Voyag. du Lev. Tom. 2. pag. 760.

En defcendant du haut de la Mofaïque on voit deux autres Canards, & enfuite un animal nommé ΚΡΟΚΟΤΤΑϹ. Plufieurs Auteurs obfervent qu'on le trouvoit en Ethiopie, & qu'il participoit de la nature du Loup & de celle du Chien [a]; d'autres lui donnent une origine différente [b].

ΤΑΒΟΤϹ. Ce nom m'a long-temps arrêté; cependant en ajoutant à la premiere lettre un jambage qui a difparu, on fera ΝΑΒΟΤϹ. C'eft un animal auquel les Ethiopiens donnoient le nom de *Nabun*. Il a, difent les Naturaliftes [c], le col comme un Cheval, les pieds & les cuiffes comme un Bœuf, la tête comme un Chameau. Sa couleur rougeâtre eft entremêlée de taches blanches, ce qui lui fait donner le nom de *Caméléopard*. A l'exemple des Anciens, les Auteurs modernes [d] ont confondu le *Nabun* ou *Nabus* avec le *Caméléopard* : nous verrons bientôt que l'Auteur de la Mofaïque les a diftingués.

ΚΗΙΠΕΝ. Les Anciens parlent d'une efpece de Singe d'Ethiopie à tête de Lion [e] : on le nommoit Κῆβος, Κῆπος, Κεῖπος. C'eft cet animal qu'on voit ici. La terminaifon eft peut-être particuliere à la dialecte du pays où fe trouvoit cet animal; peut-être auffi faut-il l'attribuer à la négligence des Ouvriers.

Derriere cet animal, eft un Paon fur une branche d'arbre; & au-deffous une Lionne avec fon Lionceau : elle eft défignée par fon nom : ΛΕΑΙΝΑ.

ϹΑΤΟϹ. Ce nom, quoique placé auprès de la Lionne, fe rapporte à l'animal inférieur. Je fuis perfuadé que l'Ouvrier a oublié une lettre, & qu'il faut lire ϹΑΤΡΟϹ, *Lézard*.

Ce nom eft fuivi d'un autre dont je n'ai pu fixer ni la lecture ni l'explication.

Derriere la Lionne font des Caméléopards défignés par ce mot,

[a] *Diod. Lib.* 3. p. 168. = *Plin. Lib.* 8. *Cap.* 21. = *Agathar. ap. Phot.* p. 1363. &c.

[b] *Plin. Lib.* 8. *C.* 30. = *Dion. Caff. Lib.* 76. p. 860.

[c] *Plin. Lib.* 8. *Cap.* 18. = *Solin. Cap.* 33. *de Ethiop.*

[d] *Boch. Hieroz. Lib.* 3. *Cap.* 21.

[e] *Id. L.* 3. *C.* 31.

mot, défiguré dans le Monument, ΚΑΜΕΛΟΠΑΡΔΑΛΙ.....
Le Caméléopard, difent les Auteurs[a], eft ainfi nommé, parce qu'il a le col comme le Chameau, & des taches fur la peau comme le Léopard. Ces taches font femées fur un fond rouffâtre. Sa tête eft femblable à celle d'un Cerf. Il a la queue fort petite, deux cornes de fix doigts de long fur la tête, les pieds fourchus, & ceux de devant plus longs que ceux de derriere, &c. Cette defcription eft conforme à la Mofaïque.

On voit enfuite deux Crabes dans l'eau, un Singe fur un rocher, un autre Singe fur un arbre, & un animal nommé CΦΙΝΓΙΑ. Les Auteurs anciens[b] ont placé des Sphinx en Ethiopie, & les ont rangés dans la claffe des Singes : l'animal auquel on a donné ce nom dans la Mofaïque, reffemble plutôt à un Chat-Tigre.

ΞΙΟΙΓ. Le nom & l'animal me font également inconnus.

ΘΩΑΝΤΕC ou ΦΩΑΝΤΕC, & non ΩΑΝΤΕC, comme on le voit dans la Gravure de 1721. On croiroit d'abord que ce font deux *Thos*, efpeces de Loups-Cerviers qu'on fait venir d'un Loup & d'une Léoparde[c]; cependant cette conjecture eft contredite par la forme du nom, & par la figure des animaux, qu'on prendroit plutôt pour un Lion & une Panthere : le nom Grec correfpondoit peut-être à d'autres animaux qui ne paroiffent plus dans la Mofaïque.

Du même côté, tout à l'extrémité, eft un Serpent-Géant qui s'eft faifi d'un Canard qui vient d'être tué ; car nous avons remarqué plus haut, d'après Suarez[d], que cette partie de la Mofaïque fe trouvoit autrefois de l'autre côté, dans l'endroit même où l'on voit des Canards abattus fous les traits des Ethiopiens.

[a] *Belon, Obferv.* Cap. 49. p. 263. = *Aldrov. Hift. Quadr.* p. 927. = *Gefner. Quad.* Tom. 1. p. 147. = *Dapper, Defcript. de la haute Ethiopie*, p. 420. = *Profp. Alp. Rer. Ægypt.* L. 4. Cap. 10. = *Ludolf. nouvelle Hift. d'Abiff.* L. 1. Chap. 7.

[b] *Plin. Lib.* 6. Cap. 29. Lib. 8. Cap. 21. L. 10. C. 72. = *Diod.* Lib. 3. p. 167. = *Strab.* L. 16. p. 775. = *Vide Hard. Not. & Emend. ad Plin.* Tom. 1. p. 439.

[c] *Arift. Hift. Animal.* Lib. 2. Cap. 17. = *Plin.* Lib. 8. Cap. 24.

[d] *Præn. Ant.* L. 2. C. 18.

F

Au-dessous on a représenté deux Tortues d'eau, & deux Loutres tenant chacune un poisson à la bouche, & désignées l'une & l'autre par ce mot, ΕΝΥΔΡΙΣ, *Enhydris*; nom commun à la Loutre, & à une sorte de Serpent[a].

[a] *Arist. Hist. Animal. L. 8. C. 5.* = *Plin. Lib. 32. Cap. 7.*

Je cours à la conclusion de ce Mémoire : il ne me reste plus à parler que des Arbres & des Plantes; j'en rapporterai les noms tels que M. de Jussieu me les a donnés.

A côté du vestibule où est Hadrien, on voit un Palmier-Cocotier chargé de fruits; derriere ce vestibule, un Genevrier, entre des Cedres; auprès du portique où sont les Prêtres, un autre Genevrier.

Vers le milieu de la Mosaïque, l'arbre placé auprès d'une grosse tour ronde, & couvert d'Ibis, est une Casse.

Sur la même ligne en allant à droite de la Mosaïque, les arbres, en face des Temples, sont des Palmiers-Dattiers: cet arbre est retracé en d'autres endroits du Monument; il est trop facile à reconnoître pour avoir besoin d'indication. Je remarquerai seulement que ces Palmiers ressemblent fort aux Dattiers sauvages dont le P. Sicard parle dans une de ses Lettres[b]. Il dit que cet arbre a cela de singulier, que son tronc se divise & se fourche en deux parties égales; que chaque branche se soudivise de la même façon, & que ce ne sont que les dernieres branches qui produisent des feuilles semblables à celles des Palmiers. Il dit encore que cette espece ne se trouve en Egypte que depuis Girgé, en tirant vers la Nubie. Si tels sont les Dattiers de la Mosaïque, il en résulte que ce Monument représente un canton de la haute Egypte. Quoi qu'il en soit, les Dattiers sont très-communs dans la Thébaïde[c], & sur-tout auprès d'Eléphantine[d].

[b] *Miss. du Lev. T. 2. pag. 158.*

[c] *Strab. L. 17. p. 818.*

[d] *Schult. Ind. Geogr. in Vit. Salad.* = *Nord. Pl.* CXXXI.

L'arbre au-dessus de la Lionne ressemble fort au Tamarinier : un autre lui ressemble encore plus ; c'est celui qu'on voit auprès du Serpent-Géant, dans le coin, au côté droit de la Mosaïque.

En partant de ce point, & en suivant les contours supérieurs de la montagne, on trouve un Titymale.

Près du sommet, on voit une espece d'Acacia ; un peu plus bas & devant l'Honocentaure, un arbre semblable.

A l'égard des Plantes, on conçoit aisément qu'il doit se trouver bien des roseaux dans un Monument qui représente le Nil : on en voit sur-tout une assez grande touffe auprès du puits.

A côté du berceau, ces plantes qui s'élevent autour des Crocodiles & de l'Hippopotame sont des plantes de Millet ; on en voit aussi quelques tiges auprès du pavillon où est l'Empereur. Je dois observer que, suivant Diodore, les Ethiopiens semoient du Millet dans plusieurs des Isles du Nil qu'ils habitoient [a], & qu'ils en faisoient du pain [b].

Sous le berceau, & aux environs, paroissent au-dessus de l'eau plusieurs fleurs de Lotus, dont les unes sont bleues & les autres rouges. Athénée distingue expressément ces deux especes [c] : on en connoît une troisieme dont les fleurs ressemblent, pour la couleur, à celle du Lis [d].

Avant que de finir, je dois ajouter quelques réflexions sur les ouvertures qui sont pratiquées dans les rochers représentés dans la Mosaïque. On en voit de semblables dans les montagnes de la Thébaïde [e] ; & pour en supposer dans celles d'Eléphantine, il suffit de dire, qu'au rapport d'Hérodote, c'étoit de-là qu'on faisoit descendre dans la basse Egypte des

[a] *Diod. Lib.* 1. *p.* 29.

[b] *Strab. Lib.* 17. *p.* 821. = *Prosp. Alp. Rer. Æg. Lib.* 3. *Cap.* 12.

[c] *Athen. Deipnos. Lib* 15. *p.* 677.

[d] *Dioscor. Lib.* 4. *Cap.* 114. = *Prosp. Alp. Rer. Ægypt. L.* 3. *C.* 10.

[e] *Miss. du Lev. Tom.* 2. *p.* 217. = *Nord. p.* 131. 134. 175. &c. = *Vansl. Relat. d'Eg. p.* 391. &c.

quartiers énormes de pierre[a]. Ce passage ne dit pas, il [est] vrai, qu'ils eussent été taillés dans l'Isle même; mais il ne dit pas le contraire; & je suis d'autant plus autorisé à l'interpréter en faveur de mon sentiment, qu'un très-habile Missionnaire parle, en plus d'un endroit de sa Relation, des carrieres de Granite qu'il avoit vues à Eléphantine[b]. Nous n'avons pas de plus grands éclaircissements sur un pays où peu de Voyageurs ont pénétré, & que moins encore ont été en état de parcourir avec soin. Au reste les fameuses carrieres que les anciens Rois d'Egypte avoient fait ouvrir auprès de Syene[c] étoient si voisines d'Eléphantine, que l'Artiste, frappé de cet aspect, a pu les placer dans sa composition.

[a] Herod. Lib. 2. Cap. 175.

[b] Sicard, Miss. du Lev. Tom. 7. p. 22. & 154.

[c] Plin. Lib. 36. Cap. 8.

Je soumets cet Ouvrage au jugement des Antiquaires; je le consacre à l'utilité des Artistes: les premiers découvriront, sans doute dans la Mosaïque, des traits de lumiere qui m'ont échappé; les seconds y puiseront de nouvelles connoissances sur le *Costume* des Egyptiens; les uns & les autres, en l'examinant avec plus d'attention, la regarderont, à coup sûr, comme un des plus précieux Monuments de l'Antiquité.

FIN.

L'ACADEMIE Royale des Inscriptions & Belles-Lettres a trouvé bon que la Dissertation de M. l'Abbé BARTHELEMY, au sujet de la Mosaïque de Palestrine, fût imprimée sur le champ, & sans attendre la publication qui doit en être faite dans les Mémoires de l'Académie. Ce 22 Juillet 1760.

LE BEAU, Secretaire.

NOMS DES ANIMAUX
qu'ils sont écrits sur la Mosaïque de Palestrine 1.

ΚΕΡΚΥΣ 2 ΧΟΙΡΟΠΙΘΗΚ

ΟΣ 4 ΑΓΕΛΑΡΥ

ΟΔΙΛΟΠΑΡΔΑΛΙΣ

ΟΔΙΛΟΣΧΕΡΣΑΙΟΣ

ΡΙΣ 8 ΔΡΚΟΣ

ΟΚΕΝΤΑΥΡΑ

Ξ 11 ΚΡΟΚΟΤΤΑΣ

ΡΕΝ 13 ΛΕΑΙΝΑ

ΟΣ 15 ΤΣΗΧΙΝ·Ε

ΟΥΣ 17 ΣΦΙΝΓΙΑ

19 ΘΩΑΝΤΕΣ

ΣΑΟ
ΑΛΑΙ 21 ΕΝΥΔΡΙΣ

1 2 3 4 5 6 7 8 pouces



